



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1697,10

Elm 511^m - 1697, 10
Mercurie

<36624511440015

<36624511440015

F10 Bayer. Staatsbibliothek 22

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.
OCTOBRE 1697.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin,

A P A R I S,

**Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.**

**T. GIRARD, au Palais, dans la grande
Salle, à l'Envie.**

**Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant,**

M. D. C. XCVII.

Avec Privilège du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

pria seulement ceux qui les envoient, & sur tous ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sienr Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

Long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes-éloignées; mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitost qu'il est imprimé, outre qu'il le fera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le débit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A. liij.

A V I S.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera exécuté avec une exactitude dont on aura bien d'estre content.



MERCURE
GALANT

OCTOBRE 1697.

R IEN n'est plus à
souhaiter que la
Paix; rien n'est plus
nécessaire aux hommes, & il
n'y a rien à quoy ils soient
moins portez: de sorte qu'on
dit ordinairement que la Paix
A iij

8 MERCURE

descend du Ciel, & que quand il veut la donner aux hommes, il l'inspire aux Rois, qui sont selon le cœur de Dieu. Ainsi il ne faut pas s'étonner si un Prince qui a toujours travaillé à faire fleurir la véritable Religion, a esté choisi du Ciel pour ce grand Ouvrage. Voicy ce que M^r de la Roque, Boyer, Docteur en Theologie, a écrit sur ce sujet.

GALANT.

PRIERE

POUR RENDRE

*graces à Dieu de la Paix generale
qu'il vient d'accorder aux
Princes Chrestiens.*

SEigneur, nous voicy prosternez aux pieds de vôtre adorable Majesté, pour vous rendre de tres-humbles actions de graces, de ce que par un miracle de vostre infinie misericorde, vous avez écouté favorablement nos vœux ardens, & nos ferventes prieres. Vous nous avez accordé cet-

10 MERCURE

te b nite & heureule Paix que nous avions si impatientment attenduë , si passionnément desirée , & qui seule pouvoit remplir nos souhaits , adoucir nos amertumes , & soulager les grands maux qu'une longue & sanglante guerre traîne necessairement après soy. La Guerre, selon la raison de son origine, ne veut dire que perte, que ruine, que desolation, que destruction, & que mort. En effet, elle n'a rien que de triste & que d'affligeant. Elle fait couler de toutes parts le sang par tor-

GALANT. II

rens, elle remplit les maisons de deuil, elle jonche les campagnes de morts, elle désole les Provinces, elle dépeuple les Royaumes, & change les plus florissans en des deserts affreux & en de vastes & lugubres cimetières, où ne restent que les tenebres, le silence, la tristesse & la mort. Elle renverse les Temples, elle démolit les Autels, elle viole les choses sacrées aussi bien que les profanes, & repaît ses yeux malins & foudroyans du triste spectacle de nos miseres. Mais la Paix,

12 MERCURE

dont le nom est si beau, & si aimable, la Paix, ô Pere de grace, qui est vostre bien-aimée Fille, un bien commun, dont les effets sont également doux & fructueux, est la perfection & la felicité des Etats, la gloire du Public, le contentement du particulier, la source de l'abondance, la nourrice des Arts, la tutrice de la Justice, la conservatrice des Loix, l'ornement des Villes, l'appuy des Provinces, la force des Royaumes, l'ame de la campagne, le commun souhait des hommes, le but prin-

GALANT. 11

cipal de leurs travaux , & la
derniere fin de tous leurs
mouvemens. Heureux les Rois
à qui vous donnez cette Paix
avec vostre grace salutaire, &
les benedictions qui l'accom-
pagnent inseparablement ; &
puis que le Monarque que
vous nous avez donné, Dieu
de misericorde , a bien voulu
faire de toute l'Europe furieu-
sement agitée , une Arche
pour estre désormais la de-
meure de la Paix , ou plutôt
une sainte Scylo , c'est à dire,
au langage des Hebreux , une
Cité de paix , qu'il a cherie

14 MERCURE

jusque-là qu'il la préfère à tous ses grands avantages, qu'il a sacrifié tant de conquêtes signalées, & tant de magnifiques triomphes, au repos du public, & même à la félicité de ses Ennemis ; & qu'enfin pour couronner toutes ses heroïques actions, il leur a fait offrir la Paix dans le temps où ses Victoires illustres luy promettoient encore des progrès plus glorieux, ne luy accorderez-vous point, ô Dieu tout-puissant, le même secours & la même protection dont vous honorâtes

GALANT. 15

autrefois le Roy David, l'homme selon vostre cœur, & ne direz-vous point en faveur de celuy-là, ce que vous prononçâtes avec tant de tendresse pour celuy-cy, lorsque les Rois de la terre se sont assemblez avec fureur contre luy, lors qu'ils ont conjuré sa ruine & miné sa mort? Souverains de la terre, devenez sages. Souvenez-vous que c'est un Prince que j'ay choisi de ma main, & je suis si avant dans ses intérêts, que l'épée qu'il porte abattra les Goliaths les plus redoutables, & que

16 MERCURE

la verge de fer dont je l'ay men-
ny, les brisera comme des
vases de terre. Je le défendray
de vos noirs complots, de
vos soursdes conspirations. Je
confondray tous vos projets
audacieux, je me riray de tous
vos pernicioeux desseins, &
j'établiray l'honneur & la
gloire de mon Favory sur
les ruines de la vostre. Je le
rendray tellement puissant &
invincible, que vous serez
forcez de luy demander la
Paix. Ouy, grand Dieu vivant,
vos yeux sont arrestez sur ceux
qui vous craignent. Ils n'ont

GALANT. 17

pas plutôt tourné leurs cœurs vers vous ; que vous faites éclater sur eux la lumière de votre visage , que vous prévenez leurs desirs , que vous surpassez leurs espérances , & que vous les faites toujours triompher. Vous leur parlez de Paix , vous la semez dans leurs voyes , qui sont également droites & pacifiques. Les Rois qui connoissent votre Loy , qui l'aiment & qui la gardent , jouissent d'une profonde paix ; il n'y a point pour eux de scandale. Eternelle Majesté , qui connoissez

Octobre 1697.

B

5 MERCURE

le fond de leurs cœurs , puis
que vous les tenez tous entre
vos mains toutes-puissantes ,
vous nous apprenez par la
bouche sacrée de l'un de vos
Prophètes , que si quelque-
fois les Princes conçoivent un
desir violent de faire la Paix
avec leurs Ennemis , il naist,
ou du mauvais estat de leurs
affaires , ou de la force pro-
digieuse qu'ils découvrent en
ceux qui leur font la guerre.
Mais , mon Dieu , lors que
celle du Roy qui regne si glo-
rieusement en nos jours , a
esté de beaucoup supérieure à

GALANT. 19

celle des Allicz , lors qu'ils ont esté lassez & rebutez par des pertes continuelles , divisez par des interets differens , & par des jaloufies secretes , lors que l'experience journaliere a fait voir que ce corps estoit composé de trop de pieces pour agir avec un mouvement régulier ; c'est dans ce moment , autant fatal pour eux que glorieux pour un Roy qui fixe la destinée des combats , & rend les événemens souples à ses desirs ; c'est dans ce moment qu'il leur parle de paix , qu'il leur témoigne

B ij

20 **MERCURE**

même ; ô Cieux , foyez étonnez , & toy , Terre attentive , que c'est le plus ambitieux de tous les defirs , le plus passionné de tous les fouhairs , & qu'il ne respire que leur bien & celui de son peuple. Cette clemence , Dieu tout clement , n'est-elle pas une vive image de la vôtre , qui ne se lasse point de combler de ses faveurs ceux qui les combattent tous les jours par leurs crimes ? Mais lors que vous luy accordez le fouhait de son cœur magnanime , & que vous terminez la sanglante guerre

GALANT. 21

qu'il a faite malgré luy, il ne l'attribuë ny à ses vertus héroïques, ny à ses troupes accoustumées à vaincre, mais à sa véritable origine, à vous seul qui donnez la paix selon votre promesse au temps de votre bon plaisir à ceux qui la cherchent de tout leur cœur, & qui ne se donnent point de repos qu'ils ne l'aient trouvée, parceque rien ne peut leur plaire ny en autrui, ny en eux mêmes, s'il ne peut plaire à vos yeux. Que le nom, vous, dit il avec un grand Roy qui faisoit autrefois vô-

22 MERCURE

tre amour & vos delices, que le nom de vôtre suprême Majesté soit eternellement benin, que toute la terre soit remplie de vôtre gloire, qui a fait seul ce miracle. Vous avez, Pere de bonté, donné vos jugemens au Roy, vôtre justice au fils du Roy, & les montagnes ont receu la paix pour le peuple. Elle est descenduë comme une toison, & comme l'eau qui tombe sur la terre alterée pour la rendre fertile; & parce qu'il prend toute la confiance en vous, qu'il y met toute son espé-

GALANT. 23

rance, vous l'avez, ô Dieu de vérité, fait marcher sur l'aspic. Il a abattu le Lion, il a foulé à ses pieds l'aigle, & les serpens, & les scorpions ont esté jettez de sa propre main dans les eaux, & toute leur force formidable, & tout leur venin mortel n'a pas esté capable de luy nuire; & pour combler toutes vos faveurs envers luy, vous luy avez donné vôtre paix qu'il prefere avec l'Empereur Constantin à tous les plus glorieux trophées. Certainement, ô Dieu de Paix, il a bien rais-

4 MERCURE

fon de reconnoître à l'exemple de ce Prince aussi brave que saint & religieux, que c'est vôtre Paix, puisqu'elle refide en Vous même, & que vous en faites couler les aimables & délicieux ruisseaux sur ceux qui l'aiment plus seule que toutes les choses du monde ensemble. C'est vous, ô Dieu puissant en conseil & qui en avez inspiré le dessein à ceux de qui dépend cette grande œuvre. C'est vous qui présidez dans le Cabinet des Princes interessez : c'est vous qui disposez leurs cœurs, qui les

GALANT. 25

les tenez sous vôtre Loy Divine, & qui les menez à vôtre fin. C'est vous qui ménagez les occasions, c'est vous qui faites les conditions de cette Paix depuis si long-temps attendue. C'est vous qui en formez les préliminaires, c'est vous qui disposez des lieux, c'est vous qui en dressez les articles décisifs, c'est vous qui en éloignez les obstacles, c'est vous qui en aplanissez les difficultés, c'est vous qui estes le grand ressort, qui donnez le mouvement à tant de rouës différentes, mais au temps

Octobre 1697.

C

que v^{otre} sage Providence ;
l'ouvriere des merveilles l'a
determiné ; & c'est vous enfin
qui après tous ces divers ef-
forts & de puissance & d'a-
mour , pouvez dire à juste ti-
tre , je vous donne ma Paix ;
cette Paix avec nous , cette
Paix avec vous même , & cet-
te Paix avec vos irreconcilia-
bles ennemis. Vous avez fait
descendre , ô Charité infinie ,
vous avez fait descendre la
Misericorde. La Justice & la
Paix se sont rencontrées , el-
les se sont donné le saint bai-
ser , pour preuve de notre re-

conciliation avec les hommes, & de leur parfaite union envers eux. O Souverain maître des Hommes & des Anges, vous avez voulu que ceux-cy ravis de cette Paix l'ayent publiée au monde, & qu'ils vous en aient rendu gloire par leurs divins chants, & nous, plus heureux que tous ces Esprits célestes, puisqu'il est vray que vôtre Fils adorable ne s'est point uni à eux, mais à nous, & que vous les avez envoyez, ces illustres Ambassadeurs, pour accomplir leur ministère en faveur

C ij

28 MERCURE

de ceux qui doivent hériter
vôtre grand salut ; & nous ,
demeurerons nous dans le si-
lence , & ne mêlerons - nous
point nos voix avec celles de
ces glorieuses armées , & ne
chanterons - nous point avec
les Cherubins, les Seraphins ,
les Thrônes, les Vertus , les
Dominations , les Principau-
tez, & les Puissances, un eter-
nel *Alleluia* à la gloire de vô-
tre sainteté, puisque toute la
terre en est pleine ? Que nos
cœurs charmez de jouir de
cette heureuse & benite Paix
s'unissent tous ensemble, pour

vous louer , pour vous benir , pour vous adorer , pour vous glorifier , & pour vous rendre des remerciemens proportionnez, s'il se peut , à la grandeur de vostre amour. Avec quel esprit & quelle disposition devons - nous recevoir cette Paix , la Messagere des bonnes nouvelles , nous qui avons l'honneur d'estre vos Enfans , dont le naturel caractere , & la glorieuse marque est la douceur , la mansuetude & la Paix ; nous qui sommes ces Hommes de bonne volonté qui en

30 MERCURE

gouçons les fruits agreables, avec les transports d'une joye inconcevable. Combien fort heureux dans le sentiment de vostre divin Prophete, ceux qui publient la Paix, & que leur Ambassade est digne d'envie ! Un de ces grands Hommes que vous aviez appellé à la conversion des cœurs, & qui y contribua avec un prompt & visible succès, après avoir esté le Heraut illustre de la Paix, à l'exemple du venerable Vieillard Saint Simeon, ne trouvoit rien sur la terre digne de son amour.

GALANT. 71

Son ambition ne pouvoit estre
satisfaite . & il regardoit avec
mépris tout ce que le monde
adore. Faites, Dieu tres-haut,
que cette Paix soit la plus no-
ble & la plus forte passion de
nos cœurs, qu'assistez de vô-
tre divin secours nous trou-
vions nôtre seureté & nôtre
repos dans cette Paix; que
nous en moissonnions des
fruits abondans, que nous ne
voyions jamais les champs
abandonnez d'Ezebon heu-
reusement travailler, ny la
vigne de Sabama, qui estoit
la proye des sangliers, plantée

C iij

32 MERCURE

de nouveau, prendre de profondes racines, couvrir de son ombre les montagnes, étendre ses pampres jusqu'à la mer, & ses rejettons jusqu'au fleuve, que nous ne disions tous, grands & petits, pauvres & riches, le Dieu des Armées nous est venu visiter en son amour ; il a parlé de Paix à son peuple. Voyons avec ravissement & des feux de joye extraordinaires cette grande œuvre que le rocher de nôtre salut & de nôtre délivrance a fait sous nos yeux. Il a changé les épées en

GALANT 33

hoyaux, & les halebardes en
ferpes, & chacun peut manger
son pain en paix à l'ombre de
son figuier. O Dieu de Jacob!
que vôtre bras soutienne le
Roy, cet homme de vôtre
droite, que vous nous avez
donné pour miracle, & dont
toute la vie est miraculeuse.
Faites, ô Dieu des miracles,
éclater en sa faveur la lumie-
re de vôtre visage & la force
de vôtre divine protection.
Embrassez son zele, soutenez
sa main, éclairs son esprit,
animez son grand cœur, rem-
plissez le de vos dons les plus

34 MERCURE

éminens , couronnez-le de vos plus illustres faveurs, & de vos bénédictions les plus précieuses. Roy des Rois, régnez dans l'ame de celuy que vous nous avez donné ; régnez souverainement sur toutes les affections , conduisez-le par votre profonde sagesse, & revêtez-le de votre esprit d'intelligence & de conseil ; sanctifiez-le par votre mérite éternel ; exaucez ses prières , acceptez ses sacrifices vivans, & accomplissez ses desseins. Dominateur du monde, quand vous prenez plaisir aux voyes

GALANT. 35

des Rois qui regnent en vô-
tre Nom, vous appelez leurs
ennemis, & la Paix que vous
leur donnez est le fruit assen-
ré de vôtre amour. O Dieu
de verité, puisque vous avez
acompli heureusement cette
grande & magnifique pro-
messe en faveur de nôtre Roy,
faites que la Paix que vous luy
donnez à cette heure, soit
universelle, veritable, ferme,
constante, eternelle ; & afin
que rien ne la puisse troubler
desormais, nous voulons, ô
Dieu qui estes tout charité,
nous voulons avec la Divine

36 MERCURE

Amante, & avec vôtre bien-aimé Ephraïm , faire la Paix avec vous ; car vos entrailles sont émeuës toutes les fois qu'on vous la demande comme il faut , & vous nous l'accordez de bon cœur, pourvû que nous ne retournions plus à nos égaremens , que nous ne vivions plus selon la chair, & que nous ne nous livrions plus à ses convoitises maudites. Nous reconnoissons donc, Juge tres-juste , mais tres-pitoyable , que nous vous avons infiniment offensé , que nous avons trop peché contre le

GALANT. 37

Ciel & contre vous; mais nous
ſçavons qu'il y a des reſſour-
ces éternelles en vôtre bonté,
que vôtre miſericorde s'éle-
ve par deſſus le Jugement, &
même par deſſus tous les
Cieux, & que ſ'il y a dans nous
une abondance d'iniquité, il
y a dans vous une plus gran-
de abondance de grace. Nous
ne ſommes pas dignes d'être
appelez vos enfans, mais re-
cevez nous encore à vous,
puisque nous en aprochons
avec les ſanglots dans la bou-
che, les ſoupirs dans le cœur,
& les larmes aux yeux. Nous

38 MERCURE

ne nous quitterons point
qu'avec ces saintes foibleſſes
nous ne vous ayons vaincu,
quoy que par tout ailleurs
vous ſoyez invincible. Dieu
de noſtre eſperance, conver-
tiſſez vous vers nous, car nous
voulons nous convertir vers
vous. Quittez, quittez les ar-
mes de vos jugemens, & nous
quitterons celles de nos rebel-
lions. Il n'y a qu'un moment
en noſtre colere, mais il y a
toute une vie en la multitude
de vos bontez infinies. Regar-
dez d'un œil appaiſſé le ſacri-
fice que nous vous offrons ;

GALANT. 39

ne méprisez pas nostre esprit
qui est si affligé, nostre cœur
qui est si contrit & humilié,
pour avoir offensé un Dieu si
grand, & un Pere si misericor-
dieux & si tendre. Nous vou-
lons cesser d'estre à nous-mê-
mes pour n'estre plus qu'à
vous, vous consacrer toutes
nos paroles, toutes nos pen-
sées, toutes nos actions, tous
nos mouvemens; enfin nous
voulons vous craindre d'une
crainte salutaire, vous aimer
avec ardeur vous servir avec
fidélité. Faites nous grace, &
pardonnez nous, ô souverain

Monarque de l'Univers. Nous vous prions encore pour celui que vous avez établi sur nous, qui possède toutes les vertus morales & chrestiennes, & dont le merite ne luy laisse rien à souhaiter que vostre Paix. Il vous rend la gloire qui vous est dueë, pour tout le secours & la protection dont vous l'avez toujours favorisé, pour tous les Lauriers dont vous avez honoré sa sacrée teste. Il ne les a cueillis que pour vous en faire des couronnes; & vous n'avez jamais rendu son Epée victo-

GALANT. 41

rieuse, qu'il ne vous l'ait humblement consacrée dans vostre Eglise, cette nouvelle Arche de vostre Alliance; mais en échange de cette juste & profonde reconnoissance, donnez-luy la Paix que le monde ne connoist point, la Manne cachée, la Pierre blanche, le Nom nouveau que personne ne connoist, sinon celui qui le reçoit; cette quiétude intérieure, cette sérénité constante, cette tranquillité divine, cette douceur précieuse, ce calme secret, qui change l'ame en un festin conti-

Octobre 1697.

D

42 MERCURE

nuel , & en un petit Paradis , dont il est impossible de représenter les délices & la gloire , jusqu'à ce que vous l'introduisiez dans vostre Royaume celeste , & dans vostre nouvelle Jerusalem qui descend du Ciel , & qui vient de vous , où vit , où regne , où triomphe une Paix inalterable.

Il s'est fait en Franche-Comté une Ceremonie qui merite que je vous en fasse part. Mademoiselle de Clermont , Fille de feu M^r le marquis de Cruzy , de l'illustre

GALANT. 43

maison de Clermont - Tonnerre, ayant atteint l'âge de quinze ans, ou environ, sans avoir reçu les ceremonies du Baptême, madame la marquise de Cruzy, sa mere, pria M^r l'Evêque de Langres, Cousin - germain de feu M^r le marquis de Cruzy, de venir dans sa Terre de Vauvillars, faire cette sainte ceremonie. Ce Prelat s'y rendit avec une suite nombreuse & magnifique, au commencement du mois passé. Il y fut reçu par madame la marquise de Cruzy, Madame la Presidente de

D. ij

44 MERCURE

Maffol , sa mere, M^r le Premier President , & Madame la premiere Presidente de Dijon , M^r du Clos, Abbé de Faverney , prés Vauvillars, & plusieurs personnes de distinction des deux Bourgo-gnes. L'on commença par la benediction de deux Cloches, dont la premiere fut nommée par M^r l'Evêque & par Madame la premiere Presidente, & la seconde, par M^r le premier President & madame de Cru-zy. Le lendemain , M^r l'Abbé de Faverney celebra solem-nellement la messe. Tous les

Ecclesiastiques du voisinage y assisterent, & Mademoiselle de Clermont y communia, ainsi que Madame la Presidente de Massol, sa Grand mere, & madame la marquise de Cruzy, sa Mere. Après la Messe, M^r l'Evêque de Langres ayant fait un petit Discours sur le sujet, tout rempli d'onction, d'érudition & de politesse, digne enfin d'un grand Prelat, & d'un Prelat de la Maison de Clermont, fit les ceremonies du Baptême, & Mademoiselle de Clermont fut nommée par M^r le premier President

46 MERCURE

de Dijon, & par Madame la
Présidente de Massol. Elle eut
cinq noms ; Sçavoir, Ma-
rie, Madeleine, Louïse, Per-
rette, Charlotte. Ensuite el-
le receut le Sacrement de
Confirmation, que M^r l'Evê-
que de Langres administra en
même temps à plus de deux
cens personnes. La Jeunesse
du Bourg estoit sous les ar-
mes. Elle fit plusieurs déchar-
ges pendant & après la Cerc-
monie, & Madame de Cruzy
fit distribuer au Public, dans
la Cour du Chasteau, du Vin
& d'autres rafraîchissemens.

On jettoit par les fenestres les dragées & les confitures seches avec une profusion extraordinaire. Cette Feste dura huit jours , pendant lesquels il y eut toujours deux tables servies avec toute la delicatesse & toute l'abondance imaginable ; l'une de douze , & l'autre de quinze couverts ; & le jour du Baptême, deux autres encore de dix-sept couverts chacune. Rien ne s'est jamais passé avec plus de pieté & de magnificence en mesme temps. Madame la Marquise de Cruzy n'est pas moins

48 MERCURE

spirituelle qu'habile en tout ce qu'elle veut entreprendre. Sa Maison est magnifiquement meublée, mais c'est ce que l'on admire le moins, tout y est d'un goût fin & merveilleux. Mademoiselle de Clermont est belle, bien faite, & d'une taille admirable, & elle a beaucoup plus d'esprit quel'on n'en a ordinairement dans un âge plus avancé que le sien. Elle a deux freres, tous deux jeunes, le Marquis & le Comte de Clermont, qui promettent infiniment.

Vous

GALANT. 49

Vous lirez sans doute avec plaisir l'Ouvrage suivant , quand je vous auray appris qu'il est de Mademoiselle l'Heritier. Ce Nom est trop connu pour vous en rien dire davantage.

CLIMENE ET CALISTE

E G L O G U E.

CLIMENE.

DIs moy , charmante Caliste ,
D'où vient ton air sombre &
triste ?

Non , je ne te connois plus.
Toujours chagrine , inquiète ,
Rêveuse , mal satisfaite ,

Octobre 1697.

E

10. MERCURE

Tous tes discours sont confus.

Tu ne viens plus sous l'ombrage

De nostre aimable bocage

Exercer ta belle voix ;

Et le son de ma Musette ,

Qui te charmoit autrefois,

Tu trouve toujours distraite.

Mais ce qui n'est pas permis,

Ton cœur jadis si fidelle ,

N'a plus pour tous tes Amis

Ny vivacité , ny zele.

Tu n'aimes Troupeau ny chien.

Enfin , tu n'es bonne à rien.

Mais je croy que je devine.

Ce qui te rend si chagrine,

Et cause les changemens,

Qui font qu'à tous les momens

Ton cœur se trouble & s'égare

C'est le petit Dieu bizarre

Qui regne sur les Amans.

Ouy , sans doute, c'est luy-même ;

GALANT.

On est ainsi quand on aime.
Ah, que mon cœur est heureux
De braver l'orgueil extrême
De ce vainqueur dangereux.

CALISTE.

Hélas ! aimable Climène,
J'ay scû longtemps comme toy
Braver la fatale chaîne,
Mais je cède malgré moy.
Je ne puis plus me défendre
D'un Amant soumis & tendre,
Qui par sa fidélité
A desarmé ma fierté.

CLIMÈNE.

Qu'une Bergere est à plaindre
De se laisser engager !
On ne voit plus de Berger
Qui ne soit beaucoup à craindre.
Tous scavans en l'art de seindre,
Ils nous marquent mille ardeurs,
Et ne daignent se contraindre

E ij

12 MERCURE

Que pour vaincre nos rigueurs.
Si-tost que nostre foiblesse
Cede à leur fausse tendresse,
Sans aucun ménagement
Ils courent au changement.

CALISTE.

Ah, qu'une jeune Bergere
Se flate facilement !
On croit qu'un Berger chatmant
N'a point l'ame mensongere.
Ouy, dès qu'un Amant sçait plaire,
On ne peut se figurer
Que son ardeur soit legere,
On le croit tendre & sincere,
Comme il vient en affurer,
Quand l'amour se fait entendre,
La raison n'a qu'à se rendre,
Je croy que jusqu'au tombeau
Tircis pour moy tout de flâme
Conservera dans son ame
Un feu si vif & si beau.

Si tu me vois inquiet,
C'est l'embarras qu'a mon cœur
D'avouer à mon vainqueur
Son triomphe & ma défaite.
Quand l'amour force d'aimer,
Quand il tient sous son empire,
Il coûte plus à le dire
Qu'il ne coûte à s'en flamer.

CLIMÈNE.

Puis qu'une ardeur dangereuse
Te livre aux traits de l'amour,
Dérobe du moins au jour
Cette foiblesse honteuse.
Et malgré l'empressement
Que te marque ton Amant,
Fais qu'il n'ait jamais la gloire
De découvrir sa victoire.

CALISTE.

Quoy, j'aurois la cruauté
Par une vaine fierté,
De souffrir toute ma vie

E iij

54 MERCURE

Mon tendre Amant maltraité ?
 Non, cette barbare envie
 Ne peut se faire écouter ;
 Tircis sait trop m'enchanter.
 Ah ! quand mes paroles fières
 Chercheroient à l'insulser ,
 Dans mes yeux , dans mes manières
 Il verroit une langueur
 Qui trahiroit ma rigueur.
 Plein de respect il m'adore.
 Pourquoi vouloir qu'il ignore
 Ce qu'il m'inspire à son tour ?
 En vain je me tais encore ,
 Il faut qu'il l'apprenne un jour.

CLIMENE.

Quand une Belle s'enchancre
 Par un trop flatteur poison ,
 Que la voix de la raison
 Auprès d'elle est impuissante !
 Tu suis la fatale pente
 Qui t'entraîne vers l'amour.

GALANT. 35

Mais crains le triste retour
De son ardeur inconstante.
Tu penses que ton Berger,
Toujours soumis, toujours tendre,
Comme il te le fait entendre,
Ne pourra jamais changer :
Tu goûtes déjà d'avance
Des plaisirs délicieux,
Quand tu recevrois des Cieux
La favorable influence
D'un bonheur si précieux ;
Ma tranquille indifférence
Vaudra toujours beaucoup mieux.

Puis qu'une heureuse indolence
N'a pour toy rien de touchant,
Je te laisse à ton panchant.
Je vais à d'autres Bergeres
Donner mes avis sincères,
Dans nos hameaux, dans nos
champs,
Je vais dire à tous momens,

E iii

56 MERCURE

*Bergeres, que la Nature,
Combla de mille presens,
Pour goûter les agrémens
D'une felicité pure,
Fuyez toujours les Amans,
Renoncez aux soins gênans
De la frivole parure,
Dont les vains raffinemens,
Qui mettent à la torture,
Ne vous donnent que l'encens
D'un cœur volage & parjure.*

*Faites vos amusemens
De cent plaisirs innocens,
Aimez les fleurs, la verdure,
Les ruisseaux & leur murmure.*

*Je repeteray cent fois
De tels conseils dans nos Bois.
Mais l'influence coquette,
La seduisante fleurlette,
Qui dominant tour à tour,
Dans nos champs comme à la Cour,
Par leur ardeur indiscrete*

GALANT. 57

Font qu'au siecle où nous vivons
On suivra peu mes leçons.

Je vous envoie de nouvelles
Reflexions de M^r l'Abbé
Deslandes , Chanoine &
Archidiacre de l'Eglise de Tre-
guier. Vous sçavez par plu-
sieurs autres Ouvrages que je
vous ay déjà envoyez de luy,
que la lecture de tout ce qu'il
fait, n'est pas moins utile
qu'agrecable.

MAXIMES

*Importantes pour un Homme
public.*

I.

UN Homme public doit regarder le peuple avec les mêmes sentimens d'affection qu'un Pere regarde ses Enfans. Et n'avons nous pas vu de nos jours un Pere qui s'estoit fait des playes pour se tirer du sang dont il nourrissoit son Enfant?

I I.

Qu'il ait un fond inépuisa-

GALANT. 59

ble de bonté, de douceur, &
de patience.

III.

Qu'il tâche de faire toutes
choses sans inquietude.

IV.

Qu'il ne se laisse jamais
préoccuper.

V.

Qu'il soit exact dans ses
Discours.

V. K.

Qu'il examine l'esprit de
ceux avec lesquels il doit vi-
vre, & avec qui il a obliga-
tion de traiter.

60 MERCURE

V I I.

Qu'il soit jaloux de sa réputation, mais qu'il n'en soit pas esclave.

V I I I.

Qu'il se fasse plus aimer, que craindre.

I X.

Sa principale application est de s'acquiescer un esprit de pénétration.

X.

Qu'il ait un bon ami à qui il donne la liberté de luy dire ses défauts, & ce que l'on dit de luy dans le monde.

GALANT.

X I.

Qu'il ait cette honneste vanité, de ne se pouvoir rien reprocher.

X I I.

Qu'il prenne garde que ses proches ou ses domestiques, n'abusent de son autorité.

X I I I.

Qu'il garde des mesures, même avec ceux qui n'en gardent point avec luy.

X I V.

Un homme public doit toujours estre en état de bien penser, & de bien parler de toutes choses.

62 MERCURE

X V.

Lorsqu'on luy dit des choses fâcheuses , il doit imiter l'écho qui ne répond jamais au tonnerre.

X V I.

Un homme public ne doit pas se persuader qu'il puisse & qu'il doive vivre comme un particulier.

X V I I.

Seneque a renfermé en peu de mots les reflexions & les obligations d'un homme public , *quotidie apud me causam dico*. Pour bien se connoître il ne faut pas devenir son Avocat.

XVIII.

Un homme public a-t-il fait une faute, qu'il n'en fasse pas une seconde ; qu'il imite les Orateurs qui continuent & s'animent , quoy qu'ils s'aperçoivent qu'ils ont manqué.

XIX.

C'est un mystere de sçavoir conduire les autres. Celar ne parla pas d'abord d'affoiblir & de détruire la Republique ; il s'y prit plus adroitement ; il imita l'amour , dit le Pere Coeffeteau , Evêque de Marseille.

64 MERCURE

XX.

C'est l'ouvrage d'une sérieuse meditation, de se procurer une égalité constante dans les differens embarras de la vie.

XXI.

Un Ministre d'Espagne disoit en parlant du Cardinal de Richelieu, qu'il estoit toujours chez luy sans jamais en sortir, & qu'il n'avoit jamais pû le surprendre.

XXII.

A proprement parler, nous ne vivons qu'autant que nous exerçons nôtre esprit, & que

nous faisons des actions de vertu.

XXXIII.

Le grand secret pour estre toujours heureux, c'est de prendre cette forte resolution. *Voglio dispor di me.*

XXXIV.

Les passions qui ne sont pas réglées, ressemblent à la fièvre & à la sciatique, qui nous prennent malgré nous. Il n'en est pas de même des affections sages. La raison qui en fait le nœud les lâche, les delie & les rompt même s'il en est besoin. *Annoda e snoda*

Octobre 1697.

F

66 MERCURE

quanti lacci come bisogna.

XXV.

Comme nos corps s'ouvrent pour recevoir la chaleur de l'air, parceque c'est une qualité douce, benigne & amie de la nature; ainsi nos coeurs s'ouvrent lorsque l'on nous traite avec douceur & amitié.

XXVI.

Strada a fait en peu de mots l'éloge de Philippe second, Roy d'Espagne, l'appellant Alexandre le sobre & le maître de sa colere *sobrium & ira viciosa.*

XXVII.

Il ne dépend pas toujours des Sujets de signaler leur zele pour leur Roy; la naissance, l'education & les occasions leur en refusent souvent les moyens; mais il dépend toujours d'eux d'estre fidelles & d'estre attachez à leur Souverain par une respectueuse inclination.

XXVIII.

La reflexion de l'Empereur Galba dans Tacite, est bien judicieuse, lorsqu'il parle à Pison qu'il choisissoit pour son successeur. Après luy avoir re-

F ij

68 MERCURE

présenté que la félicité n'est propre qu'à nous corrompre ; *felicitate corrumpimur* ; il luy dit , il n'y a aujourd'huy que nous deux qui parlions ensemble avec une entière sincérité qui n'a rien de faux & de dissimulé. Les entretiens des autres sans exception , s'adressent plutôt à notre fortune qu'à notre personne : *ceteri libentius cum fortuna nostra , quam nobiscum.*

XXIX.

Il arrive toujours disgrâce à ceux qui servent les Grands

contre les interets du Prince & du public. Ils sont les victimes des passions de ces orgueilleux qui s'en servent, selon l'expression du Pape Urbain VIII. comme les Architectes se servent des échaffauts qu'ils mettent par terre, dès le moment que leurs bâtimens sont achevez.

X X X.

Le vrai honneur ne consiste pas dans un courage aveugle & brutal, & on a toujours cru que rien n'estoit plus digne d'un homme vraiment genereux, que de s'efforcer.

70 MERCURE

de gagner les Ennemis par
des voyes d'honneur, & de
les vaincre par la moderation
& par la sagesse.

XXXI.

Un honneste homme dit
dans Saluste, Tout le bien
& tout le mal qui m'arrive-
ront jamais, apporтерont des
changemens à mes affaires,
sans en apporter à mes senti-
mens & à mon esprit: *malæ
secundæque res, opes, non mihi in-
genium mutabunt.*

XXXII.

Il faut prendre soin de te-
nir son imagination bien pro-

GALANT. 71

pre & bien nette, & de la meubler de toutes sortes de belles idées.

XXXIII.

Qu'il n'y ait jamais dans nos conversations de malignité cachée, ny de venin secret; car les bonnes qualités que l'on dérobe, & la réputation que l'on ôte par malice ou par indiscretion, ne peuvent se consigner, ny être réunies au domaine de personne.

XXXIV.

Nous nous plaignons toujours de n'avoir pas assez de

72 MERCURE

temps, & cependant à le bien prendre, nous n'en sommes pas si pauvres, que nous en sommes mauvais ménagers, & l'on peut dire que chacun de nous est prodigue d'un bien qui est le seul de tous ceux que nous possédons, dont l'avarice soit honnête & vertueuse.

XXV.

Le Précepteur de Charle-
quint fit un jour entrer ce jeu-
ne Prince dans la maison d'un
Tisseran. Voilà, luy dit-il, le
simbole d'un Prince, qui doit
estre tout occupé. Ce Tisse-
rand

GALANT. 73

rand qui chante sur son travail, est un second simbole de de la tranquillité du Prince.

XXXV.

Moyse a esté d'un mauvais exemple pour ceux qui gouvernent. Dieu luy avoit ordonné de parler à un rocher pour en tirer de l'eau, il frappa ce rocher; cette desobeissance ne demeura pas impunie.

XXXVII.

La nature fait dans les grands hommes, dit Quintilien, ce qu'elle fait dans les fleurs. *Natura in floribus remedia pinxit.* Ce sage Orateur
Octobre. 1697. G

74 MERCURE

veut que le Prince examine
exactement la Physionomie,
& l'exterieur de ceux à qui il
confie les emplois.

XXXVIII.

Que la mort est cruelle, dit
Seneque, à celuy. *qui notus ni-*
quis omnibus, ignotus moritur sibi.

XXXIX.

Un Prince dans l'Ecriture
veut que l'homme public ait
une exacte attention sur sa
conduite, qu'il regarde son
cœur comme un charmant
parterre, où il puisse se pro-
mener agreablement: *peram-*
bulem in innocentia, in medio
ordis mei.

On vend depuis quelque temps une Livre intitulé *Pratique generale & methodique des Changes Estrangers*. Il est divisé en trois parties principales. La premiere traite des noms & des valeurs des Monnoyes qui ont cours dans les plus considerables Places de l'Europe, avec la maniere facile & tres certaine, pour les comparer entre elles, soit par rapport à leurs titres, ou suivant le cours des Changes de Place en Place pour trouver leur prix équivalent. La seconde partie sert d'un grand secours,

G ij

76 MERCURE

pour découvrir les rapports des poids & des mesures, tant en étendue qu'en contenance, avec les noms propres qu'ils reçoivent dans les lieux de leur destination. Chacune de ces deux parties est subdivisée en plusieurs autres classes, disposées pour une plus grande commodité, selon l'ordre de l'Alphabet, & cela, par rapport aux Villes ou Places qui s'entre-correspondent. On voit dans la troisième partie de cet Ouvrage, le stile & la formule de toute sorte de Lettres & billets de Change, tant

GALANT. 95 70

pour le dedans que pour le dehors du Royaume, avec les negociations qui en peuvent estre faites au pair, avec profit ou à perte, On y remarque aussi la maniere de reduire les mesures ou factures des Marchandises étrangères en celles des lieux où elles doivent estre vendues & debitées. Ce livre se trouve chez l'Authéur, au Cloître Saint Jacques de l'Hôpital, rue Saint Denis, & chez la Veuve Charlon, près Saint Blaise.

Je vous envoie peu de chose faute de place de la

G iij

78 MERCURE

suite du Traité de l'Algebre, dont je vous ay déjà parlé dans mes Lettres precedentes. Ce qui suivra de ce Traité vous donnera beaucoup de plaisir.

On peut former une methode pour resoudre generalement les égalitez indeterminées par le moyen des propositions qui sont marquées dans le Mercure du mois d'Avril dernier, depuis la page 62. jusqu'à la 68. Elles peuvent fournir toutes les determinations qui sont nécessaires pour toutes les especes de racines & pour trouver de suite

toutes ces racines. Ce qui peut s'abréger par les articles suivans.

1°. On prendra chaque inconnue pour l'origine de la proposée, on substituera des quantitez connues au lieu des autres inconnues, & si l'origine se trouve dans les resultats, on y appliquera la methode des cascades Algebriques.

2°. Lors qu'il se trouve dans la proposée une inconnue, dont le degré est impair, ou deux inconnues tellement disposées que le premier ter-

80 MERCURE

me de l'une soit positif, & que le premier terme de l'autre soit négatif, ou que le premier & le dernier terme d'une origine ne soient pas de même ligne, ou enfin qu'un premier terme & le nombre absolu soient de différens signes. Alors, il est très-facile de trouver des résolutions réelles autant qu'on en veut.

3°. Si la proposée n'a aucune des conditions de ce dernier article & que le premier ait donné des racines imaginaires, ou des contradictions ab-

soluës, on pourra se servir des regles qu'on a données dans le Mercure du mois d'Avril, pages 56. 60. &c. quoy que ces regles ayent esté faites pour d'autres sujets. Où l'on observera de faire l'application du premier article aux reduites que fournit le troisieme, & même d'y appliquer le second, quand elles ont les conditions qu'il suppose. L'on peut encore observer qu'il faudroit à l'égard des regles de ce troisieme article ne prendre qu'une seule origine pour chaque égalité,

82 MERCURE

ce qui abregeroit considerablement ces regles , que souvent il seroit avantageux d'appliquer ce même article à chaque produisant de la proposée , & que les égalitez peuvent estre tellement preparées que ces trois articles soient suffisans pour la resolution generale des indeterminées.

J'estois bien persuadé que l'Histoire de la Princesse Sophie, que vous avez trouvée dans ma Lettre du mois passé, vous paroistroit curieuse.

Tous ceux qui l'ont leuë ont eu la même indignation que vous des cruels massacres que son excessive ambition luy a fait commettre pendant qu'elle a gouverné la Moscovie, & vous n'êtes pas la seule qui ayez plaint les malheurs où elle a fait tomber le grand Galischin, son Favory. L'Auteur des Memoires dont j'ay tiré les circonstances que j'en ay rapportées, dit que ceux qui ont témoigné d'abord le plus de joye de sa disgrâce, se sont bien apperceus depuis de la perte qu'ils ont faite, puis

84 MERCURE

que les Ministres qui luy ont succedé dans les emplois, sont également ignorans & sauvages, & ont cherché à détruire, contre la politique & le bon sens, ce que ce grand homme avoit fait avec esprit & justice, & semblent vouloir obliger les Moscovites à ne sçavoir simplement que lire & écrire comme auparavant, rendant en cela, & en autres choses, leur gouvernement tyrannique & despotique, ce qui donne lieu de jour en jour de regretter Galischin. Il avoit fait bastir un College de pierre

GALANT. 85

très-magnifique, fait venir de Grèce une trentaine de Docteurs, & quantité de beaux Livres, exhortant les Grands à faire étudier leurs Enfants, & leur ayant fait promettre qu'ils les enverroient dans des Colleges Latins en Pologne. Il leur avoit aussi conseillé de faire venir des Gouverneurs Polonois pour ceux qu'ils voudroient retenir auprès d'eux, & avoit accordé aux Etrangers l'entrée & la sortie du Royaume, ce qui n'avoit jamais été pratiqué avant son Ministère. Il vou-

86 MERCURE

doit aussi que la Noblesse du
Pays voyageast, & qu'elle ap-
prist à faire la guerre dans les
Pays étrangers, son dessein
estant de changer en bons
Soldats les legions de Pay-
sans, dont les terres demeu-
rent incultes quand on les
mene à la guerre; & au lieu
des services inutiles à l'Etat,
d'imposer sur chaque teste
un somme raisonnable, d'en-
retenir des Ministres dans
les principales Cours de l'Eu-
rope, & de laisser dans le Pays
la liberté de conscience. En-
fin il vouloit peupler des De-

serts, enrichir des gueux; de Sauvages en faire des hommes; de poltrons, des braves, & d'habitations de Pastres, des Palais de pierre. Le sien, qui estoit couvert de cuivre, pouvoit passer pour un des plus magnifiques de l'Europe. Il en a fait aussi bâtir un pour les Ministres Etrangers, ce qui avoit mis en goust les Grands & le Peuple; en sorte que pendant qu'il a gouverné l'Etat, on a bâti à Moscou plus de huit mille maisons de pierre, ce qui ne doit pas surprendre, puis qu'il y a

88. MERCURE

dans cette Ville - là plus de cinq cens mille Habitans, & qu'elle est composée de trois Villes l'une dans l'autre, chacune entourée d'une grosse muraille & d'un grand fossé plein d'eau, pour empêcher les courses des Tartares & des Polonois. La premiere s'appelle Kzim, la seconde Bialogrod, ou Ville blanche, & la troisième Novogrod, ou Ville neuve. Ce qu'il y a de curieux pour un Etranger dans cette Ville, c'est d'y voir sur la Riviere au mois de Decembre, deux mille maisons de bois,

GALANT: 89

que soutient la glace, pour les Marchands d'Orient & de l'Europe. Galifchin a encore fait bâtir sur cette Riviere, qu'on appelle *Moskova*, & qui se jette dans celle d'*Occa*, un pont de pierre de douze arches, & d'une hauteur prodigieuse; à cause des débordemens. C'est le seul pont de pierre qu'il y ait dans toute la *Moscovie*, & un Moine Polonois en a esté l'Architecte. Le même Galifchin avoit déjà receu à *Moscou* des Jésuites; avec qui il s'entretenoit souvent, & qu'on a chas-

Octobre 1697.

H

90 MERCURE

fez dès le lendemain de sa disgrâce, avec déclaration des Gzars à l'Empereur & au Roy de Pologne, qui les y avoient envoyez, qu'ils n'en recevroient jamais dans leur Pays, ce qu'ils executerent au mois de Mars 1690. ayant refusé à l'Envoyé de Pologne le passage par leurs Etats, qu'il leur avoit demandé au nom de son Maistre & de l'Empereur, pour le Pere Grimaldi, qui venoit en Pologne de la part de l'Empereur de la Chine.

Pour satisfaire à l'envie que vous avez de sçavoir quel

GALANT. 91

changement a apporté dans la Moscovie la disgrâce du grand Galitchin, je vous diray suivant les Memoires dont j'ay tiré la Relation que vous avez vûë, que si tost qu'il fut parti pour son exil, Naraskin, Ayeul maternel du Czar Pierre, ne trouva plus qu'un obstacle au dessein qu'il avoit formé de succéder à ce Prince. C'estoit de faire disgracier le jeune Galitchin; Favori du même Czar, ce qui luy sembloit d'autant plus difficile qu'il estoit la cause de sa faveur. Cependant

H ij

02 MERCURE

comme Pierre & son Favory estoient peu habiles. ce vieux Politique trouva bien-tost le secret de rendre suspectes à son Petit-Fils les instantes prieres que le jeune Galischin luy avoit faites pour sauver la vie à son Parent, aux entrepri- ses duquel il luy inspira que son Favory avoit eu part. Le Czar luy ayant marqué plu- sieurs fois qu'il ne pouvoit croire ce qu'il luy disoit, parce que le jeune Galischin luy avoit effectivement sauvé la vie jusques à trois fois, enfin ce Vicillard accompa-

gné de la Fille & de trois Fils
 qu'il avoit, vint luy dire les
 larmes aux yeux que s'il ne
 vouloit pas éloigner son Fa-
 vory, qui avoit de grands de-
 fauts, & sur tout celuy de
 s'enivrer fort souvent, il luy
 seroit plus avantageux de
 rappeler le grand Galischin.
 Un Prince plus âgé & plus ha-
 bile que Pierre, auroit esté
 étonné à moins. Aussi promit-
 il sur l'heure de relever son
 Favory sur ses terres, où le
 jeune Galischin, qui en eut
 avis, se retira sans attendre
 d'ordre. Le Czar n'en eut pas.

94 MERCURE

plutost la nouvelle, qu'il luy
dépêcha Couriers sur Cou-
riers, pour sçavoir le sujet de
sa retraite, à quoy il répondit
seulement, que puisque sa
conduite passée n'avoit pû
persuader Sa Majesté de sa fi-
delité & de l'ardeur de son
zele, il ne vouloit plus de-
meurer à la Cour, ce qui tou-
cha si sensiblement le Czar,
qu'il luy envoya deux Bojars
pour le visiter de sa part, &
quelques jours après, dans
l'impatience qu'il eut de le
recevoir, il luy en dépêcha deux
autres pour le prier de reve-

GALANT. 99

nir, ce que Galischin fit aussitôt. Son retour accompagné de mille carresses que luy fit Pierre à son arrivée, alarma tellement les Naraskins & tous ceux de leur parti, qu'ils se résolurent à luy demander son amitié. Sa faveur éclata pendant quelque temps par des graces qu'il fit faire à ses Amis, mais enfin ce Prince qui n'avoit rien du mérite du grand Galischin, commença à suivre ses maximes en faisant disgracier les Grands, & donner les Charges à des vuyd-gnes comme luy, ce qu'il se

96 MERCURE

rendit fort odieux ; de sorte que le parti opposé réveillant celui de la Princesse, fit si bien auprès de Pierre, qu'il consentit enfin à donner au vieux Naraski, Pere de sa Mere, la Charge du grand Galischin, que son Parent esperoit avoir, & qui n'avoit esté exercée jusques à ce jour-là que par commission. Cette action dans un temps où l'on s'y estoit le moins attendu, déterminasout le monde à suivre le parti de Naraskin, dont les Fils furent bien tost pourvus des premières Charges, & emme
autres.

autres l'aîné, qui eut celle de grand Chambellan, que le jeune Galischin possédoit; ce qui lui donna tant de chagrin, qu'il ne put s'empêcher de faire éclater son ressentiment, en traitant le Czar d'imbécille. Ses Ennemis profitèrent avantageusement pour eux de cette conduite qui obligea le Czar à exiler son Favori avec ignominie. Il a paru depuis qu'ils travailloient à obtenir l'ordre de faire mourir les deux Galischins déjà exilés.

Il me reste à vous parler des
Octobre 1697. I

98 MERCURE

mœurs & de la Religion des Moscovites. Pour répondre à ce que vous m'avez demandé là-dessus, je me serviray de ce que m'ont appris les Memoires qui me sont tombez entre les mains. Voicy ce qu'ils portent. Les Moscovites à proprement parler, sont des barbares. Ils sont soupçonneux & défiants, avarés, gueux, tous esclaves, à l'exception de trois Familles étrangères, sçavoir le Prince Sinkache, cy-devant Seigneur du Pays du même nom, & qui a des richesses

GALANT: 99

immenses, Galifchin & Har-
temionovich. Ils sont aussi fort
grossiers, même brutaux. Sans
les Allemans qui sont en
grand nombre à Moscou, ils
ne pourroient rien faire de
bien. Ils sont fort sales, quoy
qu'ils se baignent souvent
dans les lieux bâtis exprés
pour cela qui sont échauffez
par des poiles, mais à un tel
excès de chaleur, qu'il n'y a
qu'eux au monde qui puissent
la supporter. Les hommes &
les femmes se mettent pelle
mêle dans ces lieux-là, qui
sont ordinairement au bord

100 MERCURE

de l'eau. Quoy, qu'ils soient fort robustes, ils sont bien plus sensibles au froid que les Polonois. Ils mangent & boivent fort mal, leur plus ordinaire nourriture n'estant que des concombres & des melons d'Astrakan qu'ils mettent confire l'Esté dans de l'eau, de la farine & du sel. Ils s'abstiennent de manger du veau par scrupule, de même qu'ils ne mangent point de pigeons par superstition, à cause que le Saint Esprit nous est représenté sous la figure de cet oiseau. Les hommes

GALANT. 101

sont vêtus à peu près comme les Polonois. Ceux qui sont riches portent l'Hiver des robes de drap de Hollande doublées de belles fourures, & à leurs bonnets quelques piergeries quand ils le peuvent, mais ils y ont presque tous de petites perles qui sont fort communes en ce Pays-là, & l'Esté ils portent des robes d'étoffes de soye de la Chine ou de Perse. L'habillement des Femmes est à la Turque. La vanité des plus pauvres, est d'avoir un bonnet d'étoffe plus ou moins riche, selon le

I iij

102 MERCURE

bien qu'elles ont. Celuy des plus riches est garni de perles & de pierreries. Leurs robes l'Hiver sont faites en Sultanes d'étoffes d'or, garnies de martres, & l'Esté de Damas de la Chine. Leur coiffure est sans cheveux. Elles ont beaucoup de peine à marcher, leurs souliers estant faits en forme de sandales, & proprement dans leurs pieds, comme des pantoufles. La folie de ces Femmes va si loin qu'elles se peignent le visage, se raient les sourcils, & s'en font de la couleur qu'il leur plaist.

Elles sont fort friandes d'Etrangers, & peu scrupuleuses sur la proximité du sang. Elles méprisent beaucoup leurs Maris, qui ne sont jaloux que de ceux qui ne font point de presens. Les Moscovites se plaisent fort à marcher, & vont fort viste. Leurs équipages sont pitoyables. La plupart vont par la Ville sur un méchant cheval que leurs valets précèdent toujours à pied & teste nue. L'Hiver ils attellent cette rosse à un traîneau, qui est leur seule voiture. A l'égard des Femmes, la plus-

I iij

104 MERCURE

part n'ont qu'un méchant carosse en forme de litiere, tiré le plus souvent d'un seul cheval, & dans lequel elles se mettent cinq ou six tout à plat, sans siege ny coussin. Quoy qu'il y ait dans Moscou cinq ou six cens mille habitans, il n'y a pas trois cens carosses, mais il y a plus de mille petits chariots, qui pour peu de chose mènent le public d'un lieu à l'autre. On y voit quelques carosses à la Françoisse, que les plus riches font venir de Hol'ande & de Danzic. Ceux des Czars sont

GALANT. 105

fort vieux, la raison est qu'ils n'en achètent jamais, espérant d'en avoir en présent des Princes Etrangers, ou des Ambassadeurs. Les plus beaux qu'ils ayent sont à la mode du Pays, les uns à portieres, & les autres en forme de litiere. Leurs traîneaux sont magnifiques. Ceux qui sont à découvert sont de bois doré, garnis au dedans de velours plein avec de gros galons. Ils y attellent six chevaux, dont les harnois sont garnis du même velours. Ceux qui sont couverts sont

106 MERCURE

faits en forme de carosse avec des glaces , garnis au dehors de drap rouge , & au dedans de martre zibeline. Ils y couchent dans leur voyages qu'ils font presque toujours l'hiver pendant la nuit à cause de cette commodité. Quand les Czars marchent en carosse ou en traîneau par la Ville , ils ne vont qu'au petit pas. Les Estreles sont rangez en haye dans les rues par où ils doivent passer. Des hommes comme aux Processions marchent devant eux pour jeter de l'eau l'esté , & l'hiver du

Table. A la porte de la Ville, ils changent leurs meilleurs équipages & en prennent de campagne. Les Czars ont autour de la Ville des maisons de bois qu'ils appellent improprement Maisons de plaisance, car elles n'ont ny Jardins, ny Promenades. Elles sont seulement entourées de murailles, de crainte d'y estre enlevez par les Polonois & les Tartares, ce qui arrivoit souvent il y a cinquante ans. Les Moscovites ont divers Carêmes, auxquels ils se préparent par un pareil nombre de jours

108 MERCURE

de Carnaval , pendant lesquels le desordre est si grand que les Etrangers qui logent dans les Fauxbourgs , n'oseroient presque sortir , & venir à la Ville. Ils s'affomment comme des bestes feroces, & s'enyvrent d'Eau - de - vie & d'autres breuvages forts & violens, qu'il n'y a qu'eux seuls qui puissent boire. Il n'y a pas lieu d'estre surpris si comme ils en boivent avec excès, ces breuvages leur font perdre le peu de raison qu'ils ont naturellement. Le plus souvent ils se poignent les uns les au-

GALANT. 109

trés avec de grands couteaux en forme de bayonnettes. Le meilleur ami en ce Pays-là tue son camarade, s'il croit luy pouvoir voler la moindre chose. On se contente pour empêcher, ou du moins diminuer ce desordre, de renforcer les Corps de garde ; mais les Soldats, qui sont aussi attachés au butin que les autres, ne viennent jamais qu'après que le coup est fait ; & pourvû qu'ils y ayent part, le coupable est fort leur de se sauver. Aussi ne s'effraye-t-on pas en ce Pays-là de trouver

NO MERCURE

tous les jours des gens affaiblis
dans les rues. Ils mangent
si extraordinairement, qu'ils
sont obligez après le dîné de
dormir au moins trois heures,
& de se coucher dès qu'ils ont
souppé ; mais en récompense
ils se levent de tres grand ma-
tin. Ils vivent de même à l'Ar-
mée, & jusqu'aux Sentinelles,
tous font la meridiennne. L'E-
sté ils se deshabillent tout
nuds à midy, & se baignent
s'ils sont près de l'eau, sinon
ils dorment en cet estat. Ils
ne peuvent supporter la pluye.
Aussi est elle rare en ce pays.

là. Ils portent tous des calotes, & quand ils se rencontrent ils font le signe de la Croix, & se serrent la main. La Religion des moscovites est la Grecque. On peut l'appeller Archischismatique, étant tellement défigurée par les superstitions que leur ignorance a introduites, qu'ils peuvent passer pour des demi-Idolâtres. Ils ont cependant conservé le Sacerdoce, pour lequel ils n'ont qu'un respect extérieur, mais qu'ils ne font pas grand scrupule de maltraiter leurs Pastres & leurs Moines hors

112 **MERCURE**

des Eglises; à quoy ils ne font d'autres ceremonies que de leur ôter leur calote, & après leur avoir donné des coups de baston, ils la leur remettent bien proprement sur la teste. Le Patriarche de Moscovie residoit autrefois à Kiovie, mais depuis que les Moscovites sont maistres de cette Ville, ils ont obtenu de transférer le Siege à Moscou. Ce Patriarche est d'ordinaire choisi parmy les Metropolitains, & toujours par le Czar. Il ne peut estre dépossédé, comme l'a esté son Prédesces-

leur, que par les Patriarches de Constantinople & d'Antioche, qui vinrent exprés pour cela aux dépens du Czar sous le regne de Theodore. On n'avoit élu le dernier mort qu'à cause de la beauté de sa barbe. Ce Patriarche, & les Metropolitains ne portent point d'autres habits que les Pontificaux, & marchent toujours avec cet équipage, soit en carosse, soit à cheval. Ils font porter leurs Croix devant eux par un Valet, qui comme les autres, va toujours nuë teste. La difference de leurs Chapes

Octobre 1697.

K

114 MERCURE

à celles de nos Evêques; est une garniture de sonnettes ou grelots, qui regne tout au tour. Les Prelats tiennent toujours à la main un Chapelet qui traîne jusqu'à terre, & sur lequel ils marmotent continuellement. Leurs principales devotions se passent en Processions qui se font avec les Ceremonies suivantes. Tout le Clergé revêtu de chapes assez magnifiques, & la plupart brodées de perles, sort d'une Eglise en corps, mais pêle-mêle, & sans ordre, pour se rendre à celle

où il y a devotion. Chaque Prestre porte à la main quelque chose, les uns des Livres, les autres des Croix, & beaucoup, des Bastons Pastoraux. Ceux qui marchent auprès du Métropolitain ou Patriarche, portent les uns de grands Tableaux de la Vierge, garnis d'or, d'argent de pierres & de Chapelets de perles, & les autres de grandes Croix quarrées, pareillement fort riches, & si pesantes, que quelques-unes sont portées par quatre Prestres. Ensuite paroissent ceux qui portent les

K ij

116 MERCURE

Livres d'Evangelies , qui sont sans contredit les plus magnifiques de l'Europe. Il y en a qui coutent jusqu'à vingt-cinq ou trente mille écus. L'Auteur de ces Memoires dit qu'il en a vû que le Czar Pierre faisoit faire par un Jouaillier François , dont chaque costé est garni de cinq Emeraudes , & que la moindre est estimée plus de dix mille écus. Elles sont enchassées dans quatre livres d'or , les Moscovites ne faisant cas du travail que quand il est bien grossier. Après tout cet équipage vien-

nent les Abbez, suivis des Metropolitains, & tout le dernier, à quelque distance d'eux, paroist le Patriarche, ayant en teste son bonnet semé de Perles, & fait à peu près comme la Thiare du Pape, à l'exception des trois couronnes. Il doit estre soutenu par le Czar ; mais comme celuy qui regne à present, a besoin d'estre soutenu luy-même, de grands Seigneurs qu'il nomme pour cela, le font en sa place. Quand ces Processions marchent, elles sont précédées d'une centaine

118 MERCURE

d'hommes, dont les uns portent des balais, & les autres de grandes poignées de fable pour la propreté du chemin. Cela vient de ce qu'avant le Ministère de Galitchin il faisoit marcher les pieds dans la bouë; à quoy il a remédié en faisant planchêer toute la Ville, où l'on n'a pû mettre de pavé, parce qu'il ne s'en trouve point en ce pays là. On n'entretient de planches depuis sa disgrâce que les principales rues.

Toute la devotion des Moscovites consiste seulement à

assister à la Messe, que leurs Prestres commencent ordinairement à minuit. Quoy qu'elle soit fort longue, ils ne s'asseient point à l'Eglise, & ils n'y prient jamais Dieu qu'en meditations, car la plupart ne sçavent ny lire, ny écrire, & aucun d'eux, non pas même leurs Prestres, n'entend le Grec. Ils ont quantité de Festes, qu'ils ne solemnisent que par un carillon general, qui commence dès la veille, & ne finit que le lendemain au coucher du Soleil, & ils travaillent indifferemment tous les

120 MERCURE

jours de l'année. Ils ont aussi une grande inclination pour les pèlerinages. Leurs Prestres sont mariez, mais ils ne peuvent coucher avec leurs femmes la veille des Fêtes. Pour les Evêques & les Abbaz, ils sont obligez de vivre dans le celibat. Quand un Catholique veut embrasser leur Religion, ils le baptisent tout de nouveau. S'il est marié & que la Femme refuse de changer avec luy, il peut en épouser une autre. Les Moscovites ont trois Carêmes. Le premier est le nostre, le second
fix

GALANT.

121

fix semaines avant Noël, & le
troisième, quinze jours avant
la nôtre. Dame de Septembre.
Pendant ces Caremes, ils ne
mangent rien qu'à l'huile qui
est fort puante ; ce qui fait
crever la plupart de leurs
Soldats, car le Poisson dont
ils se servent estant séché au
Soleil, & presque toujours
pourri, leur cause de grandes
maladies, joint à cela que leur
boisson qui n'est que de l'eau
& de la farine, qu'on appelle
Couats, ne peut cuire cette
mauvaise nourriture. Ils ont
aussi la passion de bâtir des

Octobre 1697. L

122. MERCURE

Eglises, & jamais un Seigneur ne se fait construire une maison, qu'il ne commence par élever une Chapelle, où selon son pouvoir, il ne fonde plus ou moins de Moines. Aussi voit-on dans Moscoul du moins douze gens Eglises bâties en forme de Dome, ce qui les rend fort obscures. Elles ont toutes cinq tourelles remplies de cloches, & au dessus de chacune est une Croix quarrée, dont la moindre a trois coudées de haut. Les plus magnifiques sont celles de la Vierge & de Saint

Michel. Les Tonnelles, ainsi que le Dome, sont couvertes de cuivre doré, & les Croix sont de vermeil. Le dedans de ces deux Eglises est peint à la mosaïque, & vis à vis est une grosse tour, dans laquelle il y a plusieurs grosses Cloches, & une entre autres qui a vingt pieds de diamètre, quarante de hauteur, & une coudée d'épaisseur, & d'où l'on a esté obligé d'ôter avec le ciseau quarante milliers de métal, pour luy donner du son. On ne la sonne ordinairement que le jour des Rois, qui est

L ij

124 MERCURE

le plus solennel chez les Moscovites. L'on frappe sur cette Cloche quand le Czar couche avec la grande Duchesse, afin que le peuple se mette en prières, & obtienne la conception d'un Prince, car l'on fait en ce pays-là peu de cas des Filles. La moitié des terres de Moscovie appartient aux Moines, parce que la plus grande devotion des Habitans consiste à faire bâtir des Cloistres, dont plusieurs contiennent plus de cent Religieux, qui vivent dans une fort grande abondance, &

GALANT. 125

dans une ignorance parfaite. Il y en a aussi grand nombre pour les Filles, dont la Regle est d'envoyer les vieilles à la quête des Marchands Arméniens & d'Europe, sous prétexte d'acheter leurs Marchandises, & qu'elles assomment après en avoir tiré la quintessence, quand ils sont assez peu instruits de la dévotion de ces saintes Filles, pour se laisser conduire chez elles par l'esperance du gain. Toutes sortes de Religions sont permises en Moscovie, excepté la Catholique, qu'ils re-

L iij

gardent comme seule bonne
après la leur. Si un Etranger,
de quelque Religion qu'il
soit, entre dans leurs Eglises,
ils l'obligent de se faire Russe,
parce qu'autrefois ceux qui
y entroient, se moquoient de
leurs Ceremonies & de leur
Chant.

Vous avez vu la belle &
judicieuse Lettre de M^r l'Ab-
bé Testu, de l'Academie
Françoise, à une Religieuse
de ses Amies, par laquelle il
lui fait voir combien il est
inutile & dangereux de lire

les Livres Mystiques. Il en a écrit une seconde, qui ne peut faire que des effets très-avantageux pour ceux, qui malgré les sages avis qu'il en a donnez, ne voudront pas s'abstenir de lire ces Livres. Elle contient des préservatifs pour se garantir des erreurs, où l'on peut tomber en les lisant, l'on y trouve par tout un raisonnement aussi convaincant qu'il est solide. Comme cette Lettre n'est pas encore devenue publique, vous serez sans doute fort aise d'en avoir une copie.

L iiij

128 MERCURE

A MONSIEUR***

Vous m'assurez, Monsieur, que vous avez lu avec plaisir la Lettre que j'ay écrite à une Religieuse de vos Amies, pour la détourner de la lecture des Livres Mystiques. Vous approuvez le conseil que je luy ay donné. Vous le trouvez fondé sur de tres-solides principes, & vous m'exhortez en même temps d'écrire la seconde Lettre que j'ay fait esperer, quand j'aurois pû lire le Livre de M^r l'Evêque de Meaux.

GALANT. 129

J'ay fait presentement cette lecture, & je crois y avoir apporté toute l'attention dont je suis capable. J'y ay trouvé par tout une saine doctrine, une profonde érudition, une liaison solide de ses principes avec les consequences qu'il en tire. Il me paroist conserver aux Mystiques Orthodoxes leurs avantages & leurs privileges, sans perdre de vûe les grandes regles de la Religion. Il porte & répand la lumiere dans les matieres les plus obscures. Il ramene à la droite raison & au

130 MERCURE

bon sens, les choses les plus
Metaphysiques & les plus ab-
straites. Il nous donne de su-
bimes idées de la parfaite
Oraison; il découvre les abus
qui en peuvent naître; il
prouve toutes les veritez qu'il
établit; il confond toutes les
erreurs qu'il combat. Il nous
apprend à respecter les senti-
mens que Dieu inspire à de
certaines ames qu'il conduit
par des voyes extraordinaires,
& à condamner en même
temps les illusions de certains
esprits, qui dans ces derniers
temps ont voulu infecter &

GALANT. 131

Corrompre ces saintes voyes.

Voilà quelles ont esté les intentions de ce sçavant Prelat. Il me paroist les avoir remplies tres + parfaitement , & même aussi clairement que la matiere qu'il traite en estoit capable ; mais après tout je ne change point d'avis , & je me confirme toujours de plus en plus dans l'opinion que j'ay, qu'il appartient à tres-peu de personnes, de pouvoir lire impunément les Livres mystiques ; que ces sortes de lectures sont presque toujours inutiles , & tres-souvent préjudi-

732 MERCURE

ciables. La juste précision qu'il faut trouver dans ces Livres entre l'erreur & la vérité, pour ne s'égarer pas, est quelquefois si subtile & si délicate, qu'elle échappe aux personnes les plus éclairées, quand elles ne sont point accoutumées au stile enflé des Mystiques, à leurs transports, à leurs enthousiasmes, & à un certain langage que l'on n'entend point si l'on ne s'y est familiarisé par une longue habitude, & que souvent même on entend mal quand on croit l'entendre. Cela estant ainsi, il est

GALANT. 133

certain qu'il y a toujours dans cette lecture des écueils à craindre & à éviter, je ne dis pas seulement dans les Livres des faux Mystiques de ces derniers temps, dont les erreurs & les visions ont été si fortement & si sagement condamnées, par plusieurs Prelats; mais dans les Ouvrages mêmes de certains Mystiques Orthodoxes, dont les expressions ourrées peuvent induire en erreur; si l'on n'a beaucoup de lumière pour en faire le discernement. Ce qui consiste quelquefois dans un

134 MERCURE

point presque indivisible. Ainsi, Monsieur, je vous avoue sincèrement, que quoy que je ne confonde pas ny un Rusbrok, ny un Thaulere, ny d'autres Auteurs de cette nature, que l'Eglise n'a point condamnez, avec un Pere de la Combe, un Falconi, avec l'Auteur du Livre qui a pour titre, *Moyen facile & court de faire Oraison*, & de celui de l'Interpretation du Cantique des Cantiques; je crois néanmoins qu'il est de la prudence Chrétienne d'éloigner le commun des Fidèles, & sur tout,

la pluspart des Religieuses, de la lecture de toutes sortes de Livres mystiques.

Je ne veux point d'autres preuves de ce que j'avance, que les deux passages que j'ay trouvez dans le Livre de M^r l'Evêque de Meaux. Le premier est tiré d'un Traité de Rusbrok, qui a pour titre, *De l'ornement des Noces spirituelles*. Je crois estre obligé de le rapporter icy. C'est ainsi que parle cet Auteur Mystique.

L'Ame contemplative voit Dieu par une clarté qui est la divine essence. L'ame même est cette

126 MERCURE

clarité divine, & elle cesse d'être dans l'existence qu'elle a eue auparavant dans son propre genre. Elle est changée, transformée, absorbée dans l'Être divin, & s'écoule dans l'Être Idéal qu'elle avoit de toute éternité dans l'Essence divine, & elle est tellement perdue dans cet abîme, qu'aucune créature ne la peut retrouver.

Quel galimatias pour ceux qui ne sont pas mystiques! mais n'en est-ce pas un pour ceux-mêmes qui le sont? Y a-t-il apparence que ces expressions outrées, que nous n'entendons pas, soient bien

GALANT. 137

entendus de ceux qui s'en servent? Ce sont des hyperboles, des exagérations formées par le cœur ou par l'imagination, que l'esprit ne peut suivre sans s'égarer, ou sans y trouver de grandes absurdités. Quelle chimérique transformation, qui estant entièrement contraire à toutes les lumières de la Philosophie, de la Théologie, du bon sens, de la droite raison, & même de la nature, doit estre regardée comme absolument impossible, même dans l'état des Bienheureux!

Octobre 1697.

M

128. MERCURE

Le second passage est de Thaulere , Mystique encore plus renommé. Il rapporte l'histoire d'un Saint Homme, qui après avoir exposé dans son Oraison qu'il ne vouloit plus de consolation sur la terre , entend le Pere Eternel qui luy dit , *Je vous donneray mon Fils , afin qu'il vous accompagne toujours en quelque lieu que vous soyez. Non , mon Dieu , repartit ce Saint Homme , je desire demeurer en vous , & dans vostre essence même.* Alors le Pere celeste luy répondit , *Vous estes mon Fils bien-aimé dans qui j'ay*

GALANT. 139

mis toute mon affection.

Il me semble qu'il y a plus que du galimatias dans ce Passage, & que si l'on vouloit l'examiner à la rigueur, & le prendre au pied de la lettre, on y trouveroit de l'extravagance, & même de l'impieeté. Quelle application de ces adorables paroles que le Pere Eternel a adressées à Jesus-Christ dans le moment de son Baptême ! Ces deux Passages me suffiront pour mon dessein. Il ne seroit pas difficile d'en rapporter beaucoup d'autres de cette nature, les

M ij

140 MERCUR

livres mystiques en sont tout remplis.

Je veux bien convenir que ces Mystiques ont souvent de bonnes intentions, mais leurs discours n'en sont pas moins dangereux, & toute la sainteté de leur vie n'empêche pas que l'on ne puisse estre scandalisé de leurs expressions. Je suis même persuadé comme beaucoup d'autres, qu'ils ne croient pas la pluspart du temps ce qu'ils paroissent exprimer par leurs paroles, ou qu'ils ne se forment tout au plus que des Idées tres-con-

fuses. Mais si le sens naturel
 que leur langage porte dans
 l'esprit, est une erreur & une
 illusion, en voilà assez pour
 me les rendre suspects, &
 pour croire qu'on ne peut
 trop détourner le commun
 des Fidèles, surtout des Re-
 ligieuses, de ces sortes de lec-
 tures où il faut estre toujours
 sur ses gardes, & avoir une
 attention continuelle pour
 donner des interpretations
 favorables, & même par des
 jours forcez, à des expressions
 dures & susceptibles d'un
 très-mauvais sens.

142 MERCURE

Il paroît assez par tout ce que nous voyons en nos jours à quel point ces sortes de lectures sont dangereuses. Les faux Mystiques de ces derniers temps ont abusé de tout ce qu'ils ont trouvé dans les livres mystiques. Ils ont encheri sur tous les termes extraordinaires qu'ils y ont pû remarquer ; ils ont en quelque façon outré tous les excès, s'il m'est permis de parler ainsi. Ils ont voulu faire des regles & des maximes de sentimens, qui n'en doivent & n'en peuvent point avoir,

& par là ils se sont écartez de toutes les regles. Ils ont voulu répandre dans la vie commune ce qui doit estre réservé aux conduites extraordinaires, & cela les a jettez dans un nombre infini d'erreurs & de visions contraires aux pures veritez de la Religion, & aux solides principes de la Morale Chrestienne. Je me garderay bien de combattre icy ces erreurs qui ont esté si judicieusement condamnées par plusieurs Prelats, & si fortement combattues dans le livre de M^r l'Evêque de Meaux,

144 MERCURE

Il m'appartient présentement moins que jamais de m'étondre sur une matière qui a été si solidement traitée.

Mais comme dans ma première Lettre je n'ay eu d'autre intention que de détourner une Religieuse de la lecture des livres mystiques par l'inutilité de cette lecture, & même par les dangers que j'en crois inséparables, à présent que cette curiosité s'est emparée de tous les esprits, & qu'il est difficile de s'opposer au torrent qui entraîne du costé de ces sortes d'ouvrages,

GALANT. 145

ges, après avoir conseillé de s'en priver, j'ay crû qu'il ne seroit pas inutile de fournir quelques preservatifs à ceux qui ne voulant pas suivre ce conseil, se livreroient à cette dangereuse curiosité, qui depuis quelque temps est devenue si universelle; & pour cela je souhaiterois que ceux qui ont entre les mains ces sortes de livres, voulassent en les lisant se souvenir de quatre réflexions que je crois absolument nécessaires pour les mettre à couvert de toutes les fausses Idées & des Illusions

Octobre 1697.

N

que de pareilles lectures peuvent leur inspirer.

Voicy la premiere reflexion. Il me semble qui ne doit y avoir rien de plus constant, que toutes les personnes qui marchent dans la voye commune du Christianisme, & qui ne sont point appellées à ces sublimes Oraisons, ne pourront trouver aucune instruction dans la pluspart des livres mystiques, & qu'ils ne doivent pas même y en chercher. De quoy pourront donc leur servir tant d'expressions extraordinaires qu'i-

GALANT. 147

ils n'entendent pas ? Car il est certain que ce sont les sentimens qui apprennent à parler & à entendre le langage mystique , & que ce n'est point par le langage que l'on peut s'en inspirer les sentimens. C'est , selon eux , un attrait qui vient de Dieu , qu'il donne à qui il luy plaist , & qu'il ne faut pas prétendre se procurer , ny par les œuvres , ny par les desirs.

Il ya une volonté de Dieu pour tous les Chrestiens. Nous n'avons tous qu'une

N iij

148 MERCURE

même loy, qu'une même foy,
& qu'une même esperance.
L'Evangile nous marque à
tous les mêmes préceptes;
mais outre cette volonté ge-
nerale, il y a une volonté qui
se diversifie selon la difference
des conditions, & il faut que
chacun l'étudie & s'y confor-
me selon son estat; il y a en-
core une autre volonté pour
chacun de nous en particulier,
& cette volonté s'explique &
se déclare par les inspirations,
par l'attrait, par les divers
mouvemens de grace qu'il
plaist à Dieu de nous faire.

Ainsi comme il faut s'instruire avec soin des devoirs de sa condition, pour s'en acquitter selon la loy de Dieu, & ne pas songer à le servir selon les regles prescrites à un autre estat, il faut aussi songer à servir Dieu selon le don & l'attrait qu'il luy plaist de nous donner, & non pas s'ingerer à vouloir marcher par une autre voye. Cela estant ainsi, quel fruit pourra donc esperer dans la lecture des Livres mystiques, une personne qui n'est pas mystique? Bien loin d'en tirer quelque avantage, &

quelque instruction pour la conduite, elle n'y trouve que des termes ambigus, & des routes inconnues, dans lesquelles elle ne pourra marcher sans s'égarer, si elle n'y est pas appelée.

Quand Tertullien dit que tous les Chrétiens forment une espèce de corps d'Armée, qui environne, s'il faut ainsi dire, le Trône de Dieu pour desarmer sa Justice, & pour attirer des grâces de sa miséricorde, je dirois volontiers que dans cette Milice Chrétienne les Mystiques font des

GALANT. 171

sortes de Troupes, qui sont une espece de bande à part. Ils ont leur loy, leur discipline, particulière, qui les separe en quelque façon du commun des Fideles. Comme ils prennent l'effor, entraînez par des mouvemens vifs & singuliers, leur exemple ne peut estre d'aucune utilité pour ceux qui ne sont pas appelez à les imiter. Il seroit même, ce me semble, à souhaiter, que tout ce qui se passe entre Dieu & eux n'allast pas plus loin, puis qu'il arrive moins souvent, que l'on soit édifié de leurs senti-

N iij

152 MERCURE

mens extraordinaires, que l'on n'en est scandalisé en prenant ces Oraisons sublimes, ces transports, ces entousiasmes, pour des illusions formées par le Demon, ou par une imagination trop échauffée. N'est-ce pas par cette raison que Sainte Therese, cette parfaite Mystique, a eu tant de peine à se résoudre de communiquer les graces extraordinaires qu'il plaisoit à Dieu de luy faire, & qu'elle a si souvent déclaré ne l'avoir fait que par une pure obéissance.

Voicy la seconde Reflexion,

qui peut servir de préservatif à ceux qui lisent les Livres mystiques. Il faut bien se persuader que la perfection évangélique ne consiste point dans ces Oraisons sublimes. Ce sont ordinairement des graces qu'il faut bien se donner de garde de confondre avec la grace sanctifiante, qui fait le mérite de toutes les bonnes œuvres,

C'est sur ce principe que sainte Thérèse a dit souvent qu'il y a eu de très-grands Saints qui n'ont jamais esté élevez à ces sortes d'Oraisons & que

154 MERCURE

Dieu a souvent conduit des
ames moins parfaites par ces
voies extraordinaires. C'est
encore sur ce même Principe
qu'elle dit avoir souvent de-
mandé à Dieu de ne la pas fa-
voriser de ces sortes de gra-
ces , ce qu'elle n'auroit pas
fait assurément , si elle avoit
crû parler de la grace qui san-
ctifie , car non-seulement il
n'est pas permis de s'opposer
à l'augmentation de cette gra-
ce , mais il faut sans cesse la
desirer & la demander. Je
crois donc , pour se réduire à
de justes idées , & se renfer-

GALANT. 155

mer dans de solides Principes, qu'on pourroit regarder la pluspart du temps ces sortes de graces, comme des dons que Dieu fait à qui il luy plaist, conformément aux desseins de sa Sagesse; comme il donna autrefois le dons des langues, celuy de Prophetie, & d'autres de cette nature, qui bien loin d'estre regardez comme des marques infailibles du pur amour, n'ont aucune liaison necessaire avec la Charité, qui fait les Justes, qui fait les Saints. Ce n'est donc point sur la sublimité

156 MERCURE

de l'Oraison qu'il faut conclurre de la Sainteté, mais sur le degré de la Charité. Or cette Charité se trouve quelquefois plus pure & plus parfaite, dans des âmes qui ne sont pas appelées ny à l'Oraison de Quietude ny à celle d'Union, ny à celle de Ravissement, que dans celles qu'il plaist à Dieu de qualifier de ces graces singulières. C'est donc une erreur & une illusion, comme je l'ay déjà dit, d'établir le pur amour dans cet attrait, & dans ces sentimens extraordinaires qui

ne doivent jamais estre confondus avec la grace, qui justifie, & qui fait les Saints.

- Cette seconde Reflexion nous conduira à la troisieme qui me paroist la plus importante, puisqu'il s'agit de s'opposer aux dangereuses consequences que les faux Mystiques de ces derniers temps ont voulu tirer de la perfection de l'état où l'on se trouve établi par la sublimité de leur Oraison. Ils ont osé dire que quand on y est parvenu, on pouvoit se dispenser des devoirs communs de la Reli-

48 MERCURE

gion Chrestienne, qui n'engage, selon eux, que les ames qui ne sont pas encore parfaites. Mais quelle est l'erreur & l'illusion de cette perniciose doctrine?

Il est commandé à tous les Chrestiens de prier; il est commandé à tous les Chrestiens d'éviter le mal & de faire le bien, c'est-à-dire, d'observer la loy de Jesus-Christ, & de s'acquitter de tous les devoirs qu'elle prescrit; mais avec cette difference, que la Priere doit estre regardée comme le moyen, & la Sain-

esté de la vie , comme la fin.
C'est pourquoy , selon la bon-
ne & saine Theologie , igno-
rée souvent par les Mystiques,
la Priere est necessaire au sa-
lut , non-seulement de neces-
sité de precepte , puisqu'elle
est si souvent commandée
dans l'Ecriture , mais de ne-
cessité de moyen , parce qu'
elle sert ordinairement à ob-
tenir les graces dont on a be-
soin pour éviter le mal , &
pour faire le bien , ce qui ren-
ferme toute la Loy.

Voicy donc quelle est la
conduite ordinaire de Dieu

160 MERCURE

sur les Chrestiens, que nous devons regarder comme la divine œconomie de la Predestination. Dieu éclaire les hommes par la foy. La foy leur fait connoître leur foiblesse, & les besoins qu'ils ont de la grace pour suivre les Preceptes de la loy malgré leur foiblesse. Ils demandent par leurs Prières les graces qui sont le Principe de leurs bonnes œuvres, à qui Dieu promet la gloire pour récompense. Quelle est donc l'illusion de ceux qui se reposant sur leurs Oraisons, croyent

estre en droit de se dispenser de la pratique des Vertus, qui doivent estre la fin, & en quelque façon la récompense de la Priere ? Dieu nous commande de demander, de chercher, de fraper à la porte. Et que devons nous demander ? De vivre en Chrestiens, de conformer nostre conduite à la loy de Jesus-Christ. Quand Saint Pierre exhorte les Chrétiens de répondre à la sainteté de leur Vocation, est ce sur la sublimité de leurs Oraisons qu'il leur apprend à fonder leurs esperances ? Travaillez,

Octobre 1697. O

162 MERCURE

dit-il à assurer vostre salut par vos bonnes œuvres. *Satagite ut per bona opera certam vestram vocationem facietis.*

Quand le Fils de Dieu viendra mettre les Elûs en possession de la gloire, que leur dira-t-il, selon l'Ecriture? *J'ay eu faim, Vous m'avez donné à manger; j'ay eu soif, vous m'avez donné à boire; j'estois nu, & vous avez pris soin de me vêtir.* Ce sont là les plus solides preuves du pur amour, puisque ce sont celles à qui Dieu se donne luy-même pour récompense. L'Oraison, quelque subli-

me qu'elle puisse estre , ne
 peut estre qu'une declaration,
 une protestation , un sentimen-
 ment , un langage du cœur.
 Que cela se fasse sans reflex-
 ion , que cet acte soit simple
 ou discursif , que ce sentiment
 soit apperçû ou non apperçû ,
 ce n'est toujours qu'un langa-
 ge interieur , qui ne peut estre
 regardé comme sincere , s'il
 n'est confirmé par les actions.
 Tous ceux qui me diront ,
 Seigneur , Seigneur , m'attira-
 rent point au Royaume des
 Cieux. Celuy qui dir qu'il

1. Ep. chap. 2. S. Jean.

O ij

164 MERCURE

connoist Dieu , & qu'il ne garde point les Commandemens , est un menteur ; mais si quelqu'un garde ce que la parole nous ordonne , l'amour de Dieu est parfait en luy.

Je vois un Chrestien qui m'édifie par toute sa conduite , qui me donne un exemple de routes les vertus , qui assiste les Pauvres dans leurs besoins , qui reçoit avec soumission tout ce qu'il plaist à la Providence d'ordonner , qui pardonne à ses Ennemis , qui mortifie routes les passions ,

qui se réjouiit dans les peines
& dans les souffrances qui le
rendent plus conforme à Je-
sus-Christ, qui se fait sans
cesse violence, & tout cela
par un principe d'amour de
Dieu, je n'ay pas besoin de
sçavoir comment se passe son
Oraison pour juger de sa sain-
teté. Que si au contraire dans
une Religieuse que l'on croi-
ra élevée à la plus sublime
Oraison, je ne vois ny doci-
lité, ny obeïssance, ny regu-
larité dans la pratique des
observances, dont elle croita
pouvoir se dispenser par sa

166 **MERCURE**

sublime contemplation, je regarderay alors son Oraison comme une tentation du Démon, & comme une illusion tres-dangereuse, qui luy fera abandonner la solide pratique des vertus pour la repaître de visions & de chimeres. Sainte Thérèse estant incertaine si son Oraison extraordinaire venoit de Dieu, ou si c'estoit une illusion du Démon, ne se rassure que par les avantages qu'elle tire de cette Oraison. Elle sent qu'elle en est plus détachée de toutes les choses de la terre, qu'elle

en est plus forte pour résister aux tentations, qu'elle en est plus fidelle en ses Observances, plus courageuse & plus zélée dans toutes les pratiques de piété. De là, elle conclut que c'est Dieu qui lui fait toutes ces graces, tant il est vray que la bonne vie, non seulement est le fruit de la bonne & sainte Oraison, mais qu'elle en doit estre la plus véritable & la plus solide preuve.

Je conviens qu'il plaist quelquefois à Dieu d'élever de saintes Ames à des Oraisons

extraordinaires , pour leur donner en cette vie quelque avantgoust de l'état des Bienheureux , mais soit que la Priere soit un moyen pour nous aider à pratiquer les vertus , ou que la pratique des vertus soit quelquefois recompensée par des gousts & des graces singulieres dans l'Orailon , il est toujours certain que ces deux choses ne doivent jamais estre separées , & que comme il n'y a point de Saint qui doive se dispenser de prier , il n'y a point de Priere qui puisse nous tenir lieu

Nieu d'une sainte vie, & nous
dispenser de tous les devoirs
prescrits par la Loy.

Oserois-je dire icy ce que je
pense, & les Mystiques pour-
ront-ils me pardonner cette
reflexion? Jesus-Christ, à qui
il appartient de donner le veri-
table prix aux choses, ne pro-
met rien moins que la gloire
éternelle pour la récompense
d'un verre d'eau froide, don-
né à un pauvre dans son be-
soin, par un principe de cha-
rité, ce qu'il n'a jamais pro-
mis aux Oraisons les plus

Octobre 1697.

P

parfaites & les plus sublimes.

La quatrième & dernière Réflexion, qui peut servir de préservatif dans la lecture des Livres mystiques, est encore une conséquence de la troisième. Je conviens que les Mystiques marchent par une voye extraordinaire, à laquelle ils peuvent estre appelez. Je consens à leur langage & à leurs sentimens particuliers, pourvu qu'en prenant l'essor, & en s'élevant au dessus de la voye commune, ils ne perdent point de vûe la Loy de

J. C. & qu'ils ne se fassent point des principes directement opposés à ceux de l'Evangile & de la Morale Chrestienne. Saint Paul nous apprend que si, par impossible, un Ange nous annonçoit un autre Evangile que celui de J. C. il faudroit le fraper d'Anathême. Que si cela arrive à des Mystiques, quelque élevez qu'ils pussent estre à la sublime contemplation, regardons cet estat qu'ils nous proposent, comme une illusion & une erreur. L'Ecriture, qui est la source de toute verité, nous

172 MERCURE

dit qu'il faut chercher, frapper à la porte, prier sans cesse & ne se point rebuter, si nos prières n'ont pas eu d'heureux succès. J. C. nous apprend luy même une priere qui comprend tout ce que nous devons luy demander. Quand les Mystiques, sous prétexte de perfection, voudront supprimer cette priere, & exclure toutes les demandes, qu'ils soient frappez d'anathême, conformément à la décision du grand Apostre.

Quand pour nous donner l'idée d'un amour pur, & pour

condamner tout amour intéressé, les Mystiques ne nous permettent pas de regarder Dieu comme une souveraine beatitude, quoy que la Religion & la Nature même ne separent jamais ces deux idées, je leur diray qu'il n'y a rien de plus impossible que cette abstraction dans laquelle ils font consister le pur amour. Aimer Dieu, c'est aimer le souverain bien, en qui l'on conçoit toutes sortes de perfections, & dont la possession doit faire la véritable félicité de l'homme. C'est

174 MERCURE

pour vous , Seigneur , que vous nous avez faits , disoit Saint Augustin , & nostre cœur ne peut trouver son bonheur & son repos qu'en vous. Ainsi aimer Dieu , & aimer son souverain bien , c'est la même chose. Appelez tant qu'il vous plaira cet amour intéressé , il est impossible de renoncer à cette sorte d'intérêt , que la Religion approuve , & quia même son fondement & son principe dans la nature , puis qu'il n'y a point de creature qui ne tende à sa fin. Rien ne marque tant la

souveraineté de Dieu sur le cœur de l'homme, & la dépendance de l'homme à l'égard de Dieu, que la nécessité où l'homme se trouve de ne pouvoir trouver son bonheur qu'en Dieu.

Le desir de posséder Dieu est essentiellement attaché à l'amour que l'on a pour luy. Plus on l'aime, plus ce desir est ardent. L'amour de l'autre vie est un amour de jouissance & de possession. L'amour de celle-cy ne peut estre qu'un amour de desir, puis que l'on y aime ce qu'on ne possède pas. Ainsi qui

P iij

176 MERCURE

cesse de desirer Dieu, cesse de l'aimer. Quand les Mystiques veulent donc separer de l'amour de Dieu, les idées que l'Ecriture joint toujours à cet adorable nom, ce n'est plus Dieu qu'ils nous proposent d'aimer, mais un fantôme de leur imagination qu'ils substituent à la place de ce souverain estre. Sur ce principe, un Mystique qui dit à Dieu, Si vous n'estiez pas mon souverain bien, je ne laisserois pas de vous aimer; c'est comme s'il luy disoit, si vous n'estiez pas Dieu, je ne vous en aimerois pas moins;

ce qui certainement seroit un sentiment aussi déréglé que celui par lequel on aimeroit la creature, car il ne me paroist pas qu'il doive estre plus défendu d'aimer la creature, que d'aimer un fantôme de son imagination, sous prétexte qu'on l'appelle Dieu, en même temps que par une abstraction chimerique on détruit l'idée du vray Dieu.

L'illusion des Idolâtres estoit de joindre l'idée de la Divinité à des creatures ou à des pierres, & l'illusion des Mystiques est de vouloir se-

178 MERCURE

parer de la Divinité des choses qui en sont inseparables. Voilà un Evangile qui me paroist fort contraire au véritable Evangile. Que ceux qui établissent ces maximes ne soient donc pas surpris si je m'en tiens à l'expression & à la décision de l'Apostre. *Si un Ange m'annonçoit un Evangile, &c.* Il n'y a rien qui soit si souvent repeté dans l'Ecriture, que les promesses que Dieu fait aux Chrestiens de recompenser leurs bonnes œuvres. Il veut qu'ils se flattent de cette esperance, que cette

GALANT: 179

esperance les soutienne dans toutes les peines qu'ils ont à souffrir, dans tous les combats qu'ils ont à livrer, dans toute la violence qu'ils sont obligez de se faire pour remplir les devoirs de la Religion. Il ne veut pas même que les Pecheurs perdent jamais cette esperance. Il leur dit que s'ils reviennent sincerement de leurs égaremens, & s'ils les réparent par la penitence, il oubliera tous leurs pechez.

Que dirons-nous donc du nouvel Evangile que des Mystiques de ces derniers temps viennent nous annoncer de

180 MERCURE

leur propre fond ? Dieu, disent ils, pour éprouver de saintes Ames, & pour purifier leur amour, les abandonne à un véritable desespoir. En cet estat une Ame peut faire, non seulement un sacrifice conditionnel, mais un sacrifice absolu de son propre salut, & perdre toute esperance pour son propre interest, mais elle ne perd jamais dans la partie supérieure; c'est-à-dire dans ses actes directs & intimes, l'esperance parfaite qui est le desir desinteressé des promesses. Voilà des termes, mais je vous avouë de bonne foy que je ne comprends pas

ce qu'ils peuvent signifier. Cette ame , disent-ils encore , aime Dieu dans cet estat plus purement que jamais. Elle ne voit en elle par reflexion que le mal apparent qui est exterieur & sensible ; & le bien qui est toujours réel & intime est derobé à ses yeux par la jalousie de Dieu. Je ne puis pas m'empêcher de dire encore , que voilà des termes , mais voyons comment on doit les entendre , & ce qu'ils peuvent signifier , car enfin si la partie superieure ne perd point l'esperance des promesses , d'où vient qu'elle ne redresse point

182 MERCURE

la partie inferieure qui s'abandonne au deſeſpoir, & ne rectifie point cette funeſte impreſſion, qu'ils appellent eux-mêmes involontaire? S'ils diſent qu'il ſe fait dans ces dernieres épreuves une ſeparation entière de ces deux parties, de ſorte que comme la partie inferieure ne communique point à la ſuperieure ſon trouble involontaire, la ſuperieure ne communique point à l'inferieure, ny ſon eſperance, ny ſa paix, ny tout ce qui ſe paſſe en elle. Je pourrois dire à ces Myſtiques, que

l'idée de la separation entiere de ces deux parties peut avoir de tres-dangereuses consequences, puis que par là, la partie superieure ne peut plus estre responsable de ce qui se passe dans l'inferieure. Je pourrois leur dire encore que cette separation conçue, selon leurs idées, est absolument impossible, & une pure chimere, puis que, selon l'Apostre, il y a toujours un combat dans l'homme, entre la loy de la chair, & la loy de l'esprit. Mais je veux bien raisonner avec eux sur leurs principes.

184 MERCURE

Tout ce qui est intellectuel & volontaire, est de la partie supérieure. Tout ce qui est de l'imagination & des sens, est de l'inférieure. Cela étant ainsi, laquelle de ces deux parties peut faire dans cette ame le sacrifice de son propre salut? Ce ne peut être la partie supérieure, puis que, selon eux, elle jouit d'une espérance parfaite, & ne reçoit aucune atteinte du sentiment de désespoir qui regne dans l'inférieure. Le moyen de croire aussi que la partie inférieure qui n'a plus de volonté selon

leur idée, puis que tout ce qui est intellectuel, est du costé de la partie supérieure, puisse faire ce sacrifice, qui est un acte du plus pur amour. En separant ces deux parties, croient-ils pouvoir separer ces deux sentimens? Celuy du desespoir, & celuy du sacrifice? La partie qui jouit toujours de l'esperance, ne peut faire ce sacrifice, ny consentir à un desespoir qui ne va point jusqu'à elle. La partie inferieure qui est abandonnée au desespoir, ne peut encore moins faire ce sacrifice, puis

Octobre, 1697.

Q

186 MERCURE

qu'elle n'a point de volonté, & que ce sacrifice n'est autre chose qu'un acquiescement, une acception, un consentement de la volonté à la propre condamnation.

Mais pour voir jusqu'où peut aller une pareille doctrine, examinons ce qu'ils disent des Directeurs, & de la conduite qu'ils doivent tenir en de semblables occasions. *Un Directeur*, disent-ils, *peut laisser faire à cette ame un acquiescement à la perte de son intérêt propre, & à la condamnation juste qu'elle croit estre de la part de Dieu,*

puisse que cela ne se fait que pour
purifier son amour. Mais si ce
sentiment de desespoir venoit
du Démon, ou d'une vapeur
noire & mélancolique, com-
me cela peut arriver, com-
ment un Directeur éclairé,
qui doit se conduire selon les
regles, pourra-t-il souffrir
qu'une ame, qui est en droit
d'espérer le Ciel par les graces
que Dieu luy a faites, desese-
pere de son salut par un sen-
timent contraire à la Loy de
J. C. & à la fidelité de ses pro-
messes.

S'il est vray, comme il n'y

Q ij

a pas lieu d'en douter, & com-
me nous l'apprenons de Saint
Bernard, s'il est vray, dis-je,
qu'on ne peut mieux connois-
tre si les pensées de l'esprit &
les sentimens du cœur vien-
nent de Dieu ou du Demon,
que par cette marque certai-
ne que les uns ont la verité
pour fondement, & les autres
la fausseté & le mensonge,
comment un Directeur pour-
ra-t-il acquiescer à un senti-
ment, qui luy paroist contrai-
re aux promesses de Jesus-
Christ & à la verité de sa loy ?
car enfin le Directeur ne voit

que le desespoir de cette
ame, & ne peut avoir aucune
connoissance de ce qui se
passe dans les Actes simples
& directs, puis qu'ils sont ca-
chez à cette ame mesme par
la jalousie de Dieu. Je croi-
rois donc que le devoir d'un
Directeur en ces occasions,
seroit de combattre ce desef-
poir par les regles établies
dans l'Evangile, de le regar-
der comme une illusion for-
mée par le Demon, ou com-
me l'effet d'une vapeur noire
& melancolique; & en ce cas
il seroit de la prudence d'ap-

190 MERCURE

pellier le Medecin à son secours , pour adoucir cette humeur noire par des boitilions , ou pour la détruire par quelque remede spécifique.

La Foy , l'Esperance , la Charité , sont des vertus également commandées. Il faut croire en Dieu , esperer en Dieu , aimer Dieu , & regarder comme une tentation tout ce qui peut donner quelque atteinte à l'une de ces vertus. Sur quel fondement peut-il donc jamais estre permis à un Directeur , de consentir au desespoir d'une ame

plutost qu'à son incredulité
& à la perte de sa Charité.
Que si l'on prétend que cela
est quelquefois arrivé à de
saintes Ames dans les derniers
épreuves , comme à S. Fran-
çois de Sales dans l'Eglise de
Saint Estienne des Grecs, ce
sont des sentimens prompts
& passagers , qui sont bien-
tost détruits par de solides
reflexions , & par les pures
lumières de la Foy , comme
cela paroist clairement dans
Job , dont l'esperance se re-
leve plus fortement que ja-
mais , un moment après qu'il

192 MERCURE

a paru s'abandonner davantage à un véritable desespoir.

Que dirons-nous encore de l'illusion des faux Mystiques de nos jours ; qui sous le prétexte que l'on est obligé de conformer sa volonté à celle de Dieu, ne veulent d'autres règles de leur conduite que ce qui est marqué par tous les événemens. Ainsi, le bien, le mal, le péché, la vertu, le salut, la damnation, tout cela leur est égal. Ils ne veulent, disent-ils, que ce que Dieu veut, & comme tout ce qu'il veut ne manque jamais d'arriver

d'arriver puisqu'on ne résiste point à sa volonté, ils reçoivent sans aucune distinction & sans aucune préférence, tout ce qu'il plaît à Dieu d'ordonner. Telle est leur sainte indifférence & leur parfait abandon; fondé sur une équivoque & sur un sophisme qui renferme toute l'économie de la Morale Chrétienne & de la loi de Jésus-Christ, qui nous apprend à distinguer deux volontés en Dieu, une volonté par laquelle il veut & commande le bien, & une volonté par laquelle il permet le mal qu'il défend. Cette

Octobre 1697.

R

194 MERCURE

distinction paroist par tout dans l'Ecriture Sainte, & est établie par toute la Theologie sur de solides principes. Dieu recompense les bonnes œuvres qu'il a commandées, & punit les pechez qu'il a défendus, quoy qu'il les ait permis par une conduite cachée de sa sagesse qu'il faut adorer, & à laquelle il se faut soumettre, sans pouvoir esperer de la comprendre. Sur cette distinction solide qui ne peut estre contestée par les Mystiques, qui sans doute ne veulent pas passer pour libertins,

il est aisé de combattre l'erreur de ceux qui fondent leur entier abandon sur le desir qu'ils ont de se conformer en tout à la volonté de Dieu. S'ils parlent de cette volonté qui doit estre nostre regle, la source de nostre Justice & de nostre sainteté, de cette volonté qu'il nous a declarée par sa loy, ils ont raison de dire que l'on ne peut trop s'y conformer. C'est cette raison que le Chrestien doit mediter le jour & la nuit pour la suivre en toutes ses actions, mais comme Dieu permet beau-

R ij

196 MERCURE

coup de choses que cette volonté défend, c'est un abus, sous prétexte de s'y rendre conforme, d'estre indifferant à tout ce qui peut arriver.

Il est vray qu'il y a des choses où la volonté de Dieu ne se déclare que par les événemens, & alors on ne peut trop se soumettre aux ordres de la Providence. Il faut recevoir également de sa main les biens & les maux de cette vie ; la santé, la maladie, les richesses, la pauvreté, parce que toutes ces choses ne nous étant point commandées

GALANT 167

par la Loy, Dieu ne marque
précisément sa volonté que
par les événemens mêmes,
mais pour tout ce qui regarde
l'oeconomre de la Morale
Chrestienne, les pechez qu'il
nous défend, les vertus qu'il
nous commande, sa volonté
est expressément déclarée, &
il ne nous est plus permis
d'en douter. C'est nostre re-
gle, c'est nostre loy.

Dieu qui nous défend de
pecher, nous commande de
réparer par la penitence les pé-
chez qu'il a permis. Ainsi nous
sommes toujours obligés de

R. iij

198 MERCURE

regarder en Dieu une volonté comme justice, par laquelle il condamne & désapprouve les pechez en même temps qu'il les permet. Quelle est donc l'illusion des faux Mystiques, qui sous prétexte de se soumettre à la volonté de Dieu, qui se déclare, disent-ils, par les événemens, feroient un grand scrupule d'avoir horreur de leur crime, puis qu'ils regarderoient ce remors comme une révolte contre la volonté de Dieu, contraire à la sainte indifférence & au parfait abandon, qu'ils croient

devoir estre un effet inseparable du pur amour. Mais ne pourroit-on pas plutôt regarder ce sentiment comme une letargie mortelle, un endurcissement, une impenitence, qui est le plus grand de tous les crimes & de tous les malheurs ? Il faut bien se donner de garde de confondre ces deux volontez, dont la Theologie & l'Ecriture Sainte nous donnent des idées si claires & si distinctes. Il seroit facile de trouver beaucoup d'autres equivoques de cette nature dans les Livres des faux My-

R. iiij

200 MERCURE

stiques de ces derniers temps, qui croient pouvoir se mettre mystiquement au dessus de tous les raisonnemens & de toutes les regles; mais comme je n'ay pas eu dessein de combattre icy toutes leurs erreurs, il me suffit, après avoir tâché de détourner de la lecture des Livres mystiques par la premiere Lettre que j'ay écrite, de donner par celle cy quelques préservatifs aux personnes, qui ne voulant pas suivre mon premier conseil, se laisseroient emporter par le torrent qui entraîne

presentement les esprits du costé de ces sortes d'ouvrages; & c'est ce que j'ay prétendu faire par mes quatre réflexions.

La premiere, que l'on ne peut, & que l'on ne doit pas même prétendre trouver quelque instruction dans les Livres mystiques, quand on n'est pas Mystique.

La seconde, qu'il ne faut pas confondre les graces extraordinaires que Dieu fait quelquefois à de certaines âmes qu'il appelle à une sublime Orailon, avec la grace

sanctifiante qui fait les Justes,
qui fait les Saints.

La troisieme, que l'Oraison
devant avoir pour fin la bon-
ne vie, elle ne doit jamais dis-
penser de la pratique des
bonnes œuvres.

La quatrieme, que quoy
que les Mystiques marchent
par des voyes extraordinaires,
il ne leur doit jamais estre per-
mis d'établir des maximes
contraires à celles de l'Evan-
gile, puis que nous apprenons
de Saint Paul, que si un An-
ge, par impossible, annon-
çoit un autre Evangile que

celuy que nous avons reçu, il faudroit prononcer anathême contre luy.

Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il répande sa benediction sur cette seconde lettre, comme j'ay lieu de croire que par sa miséricorde il l'a fait sur la premiere, & qu'il inspire par sa grace une sainte précaution, une salutaire prudence dans l'ame de tous ceux qui ont de ces fortes de livres entre les mains. Je veux espérer que ce petit ouvrage, tout imparfait qu'il est, ne sera pas entièrement inutile.

204 MERCURE

plusieurs personnes, & s'adressent à un grand nombre de Religieuses, à qui ces sortes de lectures peuvent estre tres-funestes, parce qu'elles sont plus sujettes que les autres aux illusions que l'on a souvent lieu de craindre, quand on se croit appelé à ces Oraisons sublimes, & à la plus parfaite contemplation.

Les Habitans de Saint Germain en Laye, en reconnoissance des bienfaits qu'ils ont receus du Roy en plusieurs

occasions, font chanter tous les ans une grande Messe le 5. de Septembre, jour de la naissance de ce Prince, & choisissent un fameux Prédicateur, pour faire son Panegyrique. Cet Eloge a esté prononcé cette année par M^r l'Abbé Betaud. Le texte qu'il prit estoit tiré du dixième chapitre du premier Livre des Rois, où sont ces paroles. *Videbitis quem elegit Dominus, quia non est illi similis. Vous voyez quel est le Roy que le Seigneur vous a donné, & qu'aucun Roy sur la terre ne luy est sembla-*

ble. Ces paroles renfermant tous les Eloges qu'on peut donner à un Souverain, M^r l'Abbé Betaud les appliqua à Sa Majesté avec beaucoup de justesse, & dit qu'*aucun Prince ne luy estoit semblable ; qu'il estoit seul véritablement juste , & seul véritablement grand ; juste dans tous ses desseins ; grand dans tous ses succès ; juste dans l'établissement de ses loix ; grand dans toute sa conduite , seul véritablement juste de la justice que Dieu demande des Princes.* Ce fut le sujet de la première partie de son Eloge. Il fit voir dans la se-

conde, que ce Prince estoit
seul veritablement grand, puis
qu'il ne se servoit de sa gran-
deur que pour soutenir celle
du Dieu vivant. Cela luy don-
na lieu de parler de toutes les
grandes choses qui ont rendu
le Roy la merveille de son
siecle, ce qu'il fit avec une
éloquence qui répondit au
zele dont il estoit animé. Le
Roy d'Angleterre s'estant
trouvé à cette Ceremonie,
M^r l'Abbé Betaud luy fit un
Compliment sur sa pieté sans
déguisement, sur son équité
incapable d'estre altérée, &

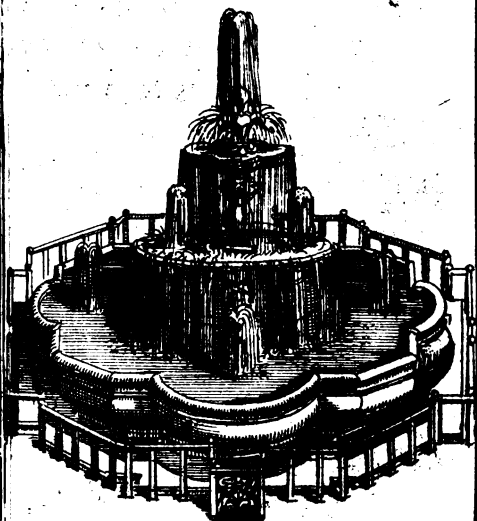
208 MERCURE

sur son zele ardent pour la
défense de la Religion.

Puis que la Paix ne me permet plus de vous envoyer des Plans de Batailles & de Villes assiégées, je vais achever de faire graver routes les Fontaines de Rome, dont vous avez déjà vû quelques unes, afin de vous en envoyer la suite. Voicy la Fontaine de la Place de Farneze.

Je vous envoie des Vers, qui ont receu de grands applaudissemens de tous ceux qui les ont vûs. S'il m'estoit permis de vous en nommer

Fontana nella Piazza di Farnesse



10 palmi.

T. Ermeneg.

l'Auteur, vous demeureriez d'accord qu'il ne soit rien de sa Veine qui ne soit digne de l'empressement qu'on marque pour en avoir des copies.

STANCES

SUR LA PAIX.

A La fin l'Europe calmée
 Abandonne ses vains pro-
 jets,
 Et la jalouse des armées
 Se résout à souffrir la Paix;
 Après tant de Combats, de Sieges,
 Et d'armes,
 Elle a vu la nécessité
 De confier sa sûreté
 Octobre 1697. S

*Plutost à la foy d'un Traïso
Qu'à la foiblesse de ses armes.*

E

*Rien ne resistoit à nos coups,
Et cette Ligue à tant de iustes,
Bien loin de conquerir sur nous,
N'a pû nous empêcher de faire des
Conquestes.*

*Mais pourquoy vainqueurs sans
de fois*

*Parler-encor de nos exploits?
Laiïsons aux Ennemis le soin de nô-
tre gloire.*

*Il faudra que pour leur honneur
Ils fassent dans leur propre His-
toire*

L'éloge de nostre valeur.

E

*Ainsî, quand Achille en furie
Perçans jusques aux derniers
rangs,*

GALANT. 211

De Heros on morts, on mon-
rans

Convroit les Plaines de Phrygies

Ces infortunez demi-Dieux

Estimoient leur sort glorieux,

D'avoir disputé la victoire ;

Et pour se consoler dans leur dernier
malheur,

Croyoient que le nom de Vain-
queur

Honoroit assez leur memoire.



Louis plus glorieux, Et plus grand
que jamais,

S'est fait voir à toute la terre.

Aussi juste en dictant la Paix

Que redoutable dans la guerre.

S'il rendaux Alliez des Forts qu'il
leur a pris,

Tout ce qu'il leur en abandonne

Fait des biens de nos Ennemis,

S. ij

122 MERCURE

Le prix du repos qu'il nous donne.

S

*Vous, qu'une panique terreur
Avoit unis contre la France,
Pour reconnoître vostre erreur
Voyez comme Louis use de sa puissance.*

*Se trouvant en tous lieux Vainqueur & Conquerant,
A de si douces loix deviez-vous
vous attendre?*

*Faïssez d'un bonheur si grand,
Et comptez beaucoup moins les Places
qu'il vous rend,
Que celles qu'il estoit en estat de vous
prendre.*

*Le Madrigal qui suit est de
M^r Lucas, dont vous con-
noissez le genie & le merite.*

GALANT! 213

L OUIS donne la Paix, ce sage
 Conquerant
 Va se vaincre soy-même, & terminer
 la guerre.

Puisque vaincre Louis le Grand,
 Est plus que de dompter tous les Rois
 de la terre.

Le 14. de ce mois, S. A. R.
 Monsieur partit de Fontaine-
 bleau, & vint coucher à Mon-
 targis, où Madame se rendit
 le lendemain. Ils furent com-
 plimentez par le Lieutenant
 General, à la teste des Offi-
 ciers du Présidial, & de
 tous les Officiers de Ville.
 Les quatre Convents de Filles
 envoyèrent complimenter

214 MERCURE

Leurs Alteſſes Royales, avec
bien que les Barnabites, qui
y vinrent en Corps, ayant le
Pere Bizoton, leur Supérieur,
à leur teſte. L'on fit des feux
de joye le ſoir, & les quatre
jours ſuivans, que Leurs Al-
teſſes Royales paſſerent à
Montargis, ce furent autant
de jours de feſte pour les
Bourgeois & les Artisans, qui
fermerent leurs Boutiques, &
mirent des lanternes à leurs
fenêtres, pour accompagner
les feux de joye. Son Alteſſe
Royale fit loger plus de quin-
ze Dames dans le Chateau,

GALANT. 25

qui ont toujours mangé à la Table. L'on tint tous les jours Appartement, & il y eut jusqu'à douze tables de Jeu dans la même chambre, sans compter la table de Lansquenet. M^r l'Ambassadeur de Portugal suivit Son Altesse Royale, ainsi que M^r le Grand, M^r le Chevalier de Lorraine, & M^r le Comte de Marfan. M^r le Marquis d'Effiat, comme Gouverneur, fit les honneurs de son Gouvernement, & tint une grosse table pour les personnes de la première qualité. Le premier Maître d'Hostel

216 MERCURE

tint aussi deux tables; qui furent servies magnifiquement, pour tous les Officiers de la suite. Le Chateau de Montargis est dans une situation très avantageuse & fort élevée, ayant la vue également belle de tous costez. La grande Salle est un des plus grands Vaisseaux qu'il y ait. Elle a de longueur vingt huit toises deux pieds, de largeur huit toises quatre pieds, & de hauteur huit toises deux pieds. Les Appartemens qui suivent, & qui sont de plein pied, sont d'une grandeur à proportion de

de la grande Salle. Leurs Al-
 cesses Royales partirent le 18.
 de Montargis pour retourner
 à Fontainebleau.

Vous aurez appris la mort
 de Madame la Marquise de
 Mauni, arrivée sur la fin du
 mois passé. Elle s'appelloit
 Charlotte Brulart de Sillery,
 & estoit Veuve de Messire
 François Destampes, Marquis
 de Mauni, Lieutenant Gene-
 ral des Armées du Roy ; &
 premier Ecuyer de feu Mon-
 sieur le Duc d'Orleans, On-
 cle de Sa Majesté. Feu M^r de
 Octobre 1697. T

18 MERCURE

Puissieux, son Pere, Secretaire d'Etat, Chevalier des Ordres du Roy, Seigneur de Sillery, de Marine, de Berny, & autres lieux; du mariage duquel avec Charlotte d'Estampes de Valencé, Sœur de M^{le} le Cardinal de Valencé, Archevêque de Rheims, elle estoit sortie, estoit Fils de M^r de Sillery, Chancelier de France. Il eut les Sceaux du vivant de Messire Pomponne de Bellièvre, aussi Chancelier de France, que son grand âge empêchoit de suivre le Roy Henry V. Ce Prince voulant donner à M^r le

Chancelier de Bellièvre des
marques de sa bienveillance,
fit le mariage de son Fils aîné,
Nicolas de Bellièvre, Procureur
General du Parlement,
avec une Fille de M^r de Sillery,
& donna deux cens mille li-
vres aux Mariez. Ce fut d'eux
que nâquit le grand Pompo-
ne de Bellièvre, premier Pré-
sident du Parlement de Paris,
avec lequel a fini le nom
fameux de Bellièvre. Il mourut
au mois de Mars 1657. &
M^r de Saint Evremont fit son
Eloge en ce peu de mots. Ce
jour mourut Pomponne de Bellièvre.

T ij

220 MERCURE

bre, illustre par sa naissance, plus illustre par ses vertus, regretté de tous, parce que tous perdent en luy; le Roy un Sujet fidelle, le Peuple un Protecteur, la Noblesse un sincere Ami, le Parlement un Appuy solide. Dans beaucoup de siecles on ne voit que rarement un merite aussi parfait. M^r le Marquis de Mauni estoit Fils de M^r le Maréchal d'Estampes, premier Gentilhomme de la Chambre de feu Son Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orleans, & d'une Fille de feu M^r le Maréchal de Praslin.

GALANT. 221

Vous me demandez des nouvelles certaines de la dernière défaite des Turcs, dont vous entendez parler si diversement. Il seroit bien difficile de vous en donner d'aussi assurées que vous les demandez, puis que nous n'en avons encore eu que par les Allemands, qui semblent suspects en parlant de cette affaire. Vous sçavez qu'on ne juge point une cause, lorsqu'on n'a ouï que l'Avocat d'une des Parties. Si l'on en croit les Lettres de Venise, la perte des Turcs est beaucoup moins confide-

T iij

222 MERCURE

rable qu'on ne l'a publié
 d'abord. Ceux qui raisonnent
 sur les apparences, sont per-
 suadez que si leur défaite
 estoit si entiere, les Impe-
 riaux auroient entrepris quel-
 que chose. Cependant il ne
 paroist pas qu'ils en aient
 seulement eu la pensée; les
 premiers ordres qui sont par-
 tis de Vienne après ce Com-
 bat ayant esté pour les quar-
 tiers d'hiver des Troupes Im-
 periales, de sorte qu'on à peine
 à croire que la défaite des
 Turcs ait esté assez entiere
 pour donner lieu aux Impe-

GALANT. 223

flaux de faire des conquêtes ; mais elle a esté assez grande pour empêcher les Othomans de faire celles qu'ils s'estoient proposées ; sans ce Combat , auquel on peut donner le nom de déroute.

Il est vray que nous avons perdu le Chateau d'Ebernbourg, mais les Ennemis l'ont acheté cherement , & la mort de leur principal Ingenieur a esté cause que le Prince de Bade n'a pû s'empêcher de dire publiquement , qu'il vou-
droit que les François eussent en-

T iij

224 MERCUR

core co-Gbasteau, & n'avoir point perdu un si habile homme. M^{te} le Maréchal de Choiseul vouloit le secourir. Comme il est rare de voir les François échouer dans leurs entreprises, il y a apparence qu'ils y auroient réussi ; mais comme on ne remporte point d'avantage dans les Armées, sans verser du sang, & sans perdre de braves hommes, le Roy voyant la situation des affaires de la Paix, a mandé à M^{te} le Maréchal de Choiseul de ne point attaquer les Ennemis, pour leur faire lever le Siege.

de cette Place. Les avantages que nous avons eus sur eux pendant toute la Campagne sont mille fois plus considérables, puis que l'Armée du Roy a toujours campé sur leurs terres, & vécu à leurs dépens en deçà & au de-là du Rhin, & qu'ils n'ont fait cette petite entreprise que pour nous obliger à le repasser.

M^{le} le Marquis des Crochers, Commandant pour Sa Majesté à Verdun, pourvû depuis peu de la Charge de Lieutenant de Roy de la Province de Metz & de Verdun, ayant

éreprandre possession de cette grande Charge, le grand Prevost à la teste des Gardes de la Maréchaussée, alla au devant de luy, & il en fut salué l'épée haute. Ces Messieurs furent suivis des Personnes les plus qualifiées de la Ville, qui monterent à cheval pour l'aller recevoir : de sorte que cette Cavalerie fut d'environ deux cens chevaux. Le Lieutenant General suivi de douze carrosses, alla aussi à sa rencontre. Le Maire & les Echevins en habits de cérémonie, luy firent compliment hors

des portes de la Ville, & le Major luy en remit les clefs. En approchant du glacis de la Citadelle, il fut salué de plusieurs volées de Canon. Il entra dans la Ville aux acclamations du Peuple, & de la Bourgeoisie sous les armes. Le Présidial en teste vint luy faire compliment aussi-tost après, & la parole fut portée par son President. On fit des feux de joye le soir en plusieurs endroits de la Ville, & il y en eut un tres beau d'artifice. Le Chapitre de la Cathedrale & cceluy de la Collegiale, ainsi

28 MERCURE

que toutes les Maisons Religieuses & Communautés vinrent le saluer, & luy marquer par leurs complimens la joye qu'ils avoient de l'honneur que le Roy luy avoit fait, en le nommant Lieutenant de Roy de leur Province. Les Peres Jesuites l'ayant prié de venir entendre la Messe chez eux, firent réciter des Vers Latins à sa louange par plusieurs Ecoliers. Il alla à la Citadelle, d'où l'on tira six coups de Canon, lors qu'il y entra. M^r d'Arbon qui y commande, le conduisit par tout. Il luy

Demanda l'ordre lors qu'il en sortit, & fit encore tirer six coups de Canon. Les Peuples de la Province n'ont témoigné tant de joye, que parce que le merite de M^r le Marquis des Crochers leur est connu depuis qu'il est Commandant de Verdun.

Le Roy arriva à Versailles le Vendredy 25. de ce mois, après avoir passé la plus grande partie de l'automne à Fontainebleau. Sa Majesté qui se trouve dans une parfaite santé, y a souvent pris le divertissement de la chasse, & il y

230 MERCURE

a eu tous les soirs alternativement Comedie & Appartemens. Les Appartemens consistent en Jeu & en Concerts de Musique.

M^r de Fer, Geographe de Monseigneur le Dauphin, vient de mettre au jour une Carte de la Forêt de Fontainebleau, avec ses chemins & ses routes de chasse & de plaisirs, tres-particularisée. On y voit aussi le détail de ce qu'elle contient d'arpens, tant sans Rochers ny Bruyeres, qu'avec les Rochets & les Bruyeres.

Il a donné encore au Public le Plan de la Maison Royale de Fontainebleau, de ses Jardins & du Bourg, tres proprement deslinez & gravez.

Plus, le Canal de Briare & le nouveau d'Orleans, des noms & le nombre des Ecluses & des Ponts, la quantité de Toises qu'il y a de l'une à l'autre, & une description par qui, quand, & comment ces divers Ouvrages ont esté faits.

Vous avez appris la mort de M^{re} de Santemil arrivée à

232 MERCURE

Dijon au commencement du mois d'Avust dernier, & qu'il y fust mis comme en depost dans l'Eglise de Saint Estienne; M^r Fyot en est Abbé dont le merite n'est pas moins connu à la Cour que dans la Province. Les Religieux de l'Abbaye de Saint Victor ayant souhaité d'avoir le corps de leur Confrere dans leur Eglise, ils l'ont obtenu par le credit de S. A. S. Monsieur le Prince, qui a bien voulu dans cette occasion faire fournir aux frais du transport du corps, & donner une

derrière marque de l'affec-
tion dont il a honoré depuis
long temps cet illustre Def-
funt. Son esprit & sa grande
capacité se sont assez fait con-
noître par ses Ouvrages qui
sont imprimez, & par ceux
qu'on voit dans plusieurs
lieux du Royaume, consac-
rez à la Posterité, qui atti-
rent l'admiration, mais sur-
tout par les Hymnes sacrez
qu'il a composez, que plu-
sieurs Prelats de grand mérite
ont cru devoir estre mis dans
leurs Breviaires, & chanter
dans leurs Eglises. Il ne faut

Octobre 1697.

V

234 MERCURE

pas s'étonner si Son Altesse Serénissime, qui a tant de goût pour les belles choses, & pour les personnes sçavantes, l'avoit pris en affection. Elle a témoigné en toutes occasions beaucoup d'estime pour la maison de Saint Victor en general, & pour plusieurs personnes de la Communauté en particulier, qui sont connues d'elle. Le corps ayant été porté à Paris, on y fit le dix-huitième de ce mois un Service magnifique, où beaucoup de gens de toutes les conditions, Sçavans & au-

tres, assistèrent, & il fut enterré dans le Cloistre. On doit mettre un Epitaphe sur la tombe, digne du sujet.

Le Gouvernement de Marseille s'estant trouvé compris dans l'Edit de nouvelle création, le Roy, pour donner à M^r le Marquis de Forville, qui en estoit pourvé en survivance de feu M^r de Pilles, son Pere, depuis environ quinze ans, de nouvelles marques de ses bontez, & de la satisfaction qu'il a de ses services, luy a accordé des Provisions à titre hereditaire de ce nouveau

236 MERCURE

Gouvernement , avec des circonstances si glorieuses pour luy , que ce qui avoit paru un contre-temps facheux , s'est tourné en un honneur éclatant. Si tost qu'il eut desarmé les quinze Galeres qu'il commandoit, il fit communiquer au Maire & aux Echevins de Marseille, les nouvelles provisions du Gouvernement de cette Ville-là , aussi bien que celles que Sa Majesté luy a fait expedier en même temps de sa confirmation en la Charge de Viguiere de la même Ville. Le Conseil de Ville fut convo-

qué le 30. d'Aoust, & le Maire & les Echevins les y firent publier & enregistrer. Il est marqué dans celles du Gouvernement, que le Roy pourvoit M^{le} le Marquis de Forville du Gouvernement de son importante Ville de Marseille. Le lendemain le Maire & les Echevins ayant fait annoncer par un tres-grand nombre de Tambours & de Fifres dans tous les Carrefours de la Ville, la ceremonie du jour suivant pour la reception de leur Gouverneur, les Habitans s'y disposerent avec des remoi-

238 MERCURE

gnages extraordinaires de joye. Le premier de Septembre quantité de Gentilshommes, & des plus considerables Bourgeois, vinrent à cheval & en calèche au devant de M^{te} le Marquis de Forville, à une petite lieue de Marseille, d'où ils l'accompagnerent en cortège. En approchant de la Ville, il trouva le Corps de la Noblesse. Dèsqu'il l'aperceut il mit pied à terre, & en reçut les complimens; après quoy suivi de cette foule innombrable il se rendit à la porte de la Ville, où estoient

le Maire & les Echevins en Chaperon, suivis d'un nombre infini d'honnêtes gens. Là ils le haranguerent, les Compagnies des quatre Quartiers de la Ville étant sous les armes, qui le saluèrent de leurs mousqueteries, avec une grande quantité de boîtes, que l'on avoit préparées. Presque tous les Habitans de la Ville s'étoient rendus à cette Ceremonie ; de sorte qu'il y eut un si grand monde, qu'il estoit presque impossible de se pouvoir faire un passage à travers la foule,

240 MERCURE

qui occupoit non seulement la longueur & la largeur du Cours, qui est le plus beau qui soit en France, mais encore toutes les rues qui y communiquent, par où la Ceremonie passa jusqu'à la maison de M^r le Gouverneur. | Toutes les fenestres estoient remplies de Dames, ce qui faisoit un tres-beau spectacle. Le jour suivant, le Maire & les Echevins en Chaperon s'estant rendus chez M^r le Gouverneur, luy firent de nouveau leur compliment, qui fut suivi de ceux de tous les

GALANT. 241

les Corps de la Ville , & de tous les Habitans. Ainsi on peut dire que jamais Peuple n'a donné une plus vive & plus generale démonstration de joye , que celle qui a paru dans cette occasion.

Le vray mot de l'Enigme du mois passé estoit *la Perruque* , & ceux qui l'ont trouvé sont M^{rs} de la Chine de la rue Dauphine ; Enduille le fils ; de Largilliere le fils de la rue Darnetal ; Plart de l'Aigle ; Loïsnel de Manerbe ; l'Abbé des Coursions ; l'Abbé de Lauris ; l'Abbé Taron de Saint

Octobre 1697.

X

242 MERCURE

Eustache ; l'Abbé de Longue-
vre ; le Curieux des nouvelles
de Nantes ; le Solitaire de
Suresne ; le Gras Contrôleur
de l'Hostel de Ville. Mesde-
moiselles Desgranges ; de la
Chapelle & Tremblay de l'Ai-
gle ; de Laio , rue Saint Hono-
ré ; Loyseau ; manon d'Astain
demeurant sur le Quay neuf ;
de musique ; de la Brossardie-
re de Tours ; la charmante
Marotte de la Cité ; les deux
charmantes Brunnes du Quar-
té Saint Landry ; les deux ai-
nables Sœurs de la rue Clo-
cheperce.

Vous me manderez le sentiment de vos Amies sur l'Enigme nouvelle que je vous envoie.

ENIGME.

JE fais de l'homme un Bourreau domestique.

Sais-je chez lay , j'y mets le feu ;
Et dès que j'y séjourne un peu ,
Pour m'en chasser , il met tout en pratique.

Je lay fais déplorer son sort :
Jusqu'à son propre sang , à sa perte
j'anime ,

Et , quelquefois , j'en fais une triste victime ,

Que je sacrifie à la Mort.
A chercher du secours ma cruaute
l'excite ;

X ij

244 MERCURE

*Encore à bon marché croit-il en espra
quitte ,*

*Quand bien du sang versé le délivre
de moy.*

*Souvent à mon abord le plus hardy
frissonne ;*

*Je traite également le Berger & le
Roy ,*

*Et n'ay respect pour Sceptre , ny
Couronne.*

*Les Vers qui suivent ont
esté mis en Air par un fort
habile Musicien.*

AIR NOUVEAU.

N*On , rien ne peut égaler mon
ennuy ,*

*J'aime depuis longtemps un Berger
que j'adore ,*

GALANT: 245

*Et de ma tendresse aujourd'huy,
Ce charmant Berger doute encore,
Hélas, hélas ! peut-il douter que
mon cœur est à lay,
Quand malgré tous mes soins per-
sonne ne l'ignore ?*

Vous me demandez des nouvelles du second combat donné entre la Flote Vénitienne & la Flote Ottomane, mais la vérité de ces sortes de choses n'estant jamais bien éclaircie que plus de trois mois après que l'affaire s'est passée, je suis obligé d'attendre à vous parler de celle-cy, que je puisse vous en donner

X iij

246 MERCURE

un veritable détail.

M^r le Comte de Celi, fils de M^r de Harlay, premier Plénipotentiaire de France à l'Assemblée de Rîswick, ayant apporté la ratification de la Paix conclué entre la France & les Etats Generaux des Provinces Unies, & l'échange en ayant esté fait, les Etats ordonnèrent qu'elle seroit publiée à la Haye le 21. ce qui se fit avec les ceremonies accoutumées. On ne la publia qu'à la Haye, parce que chaque Province estant Souveraine, doit donner des ordres

particuliers pour la faire publier dans les Villes de sa dépendance, ce qui ne se peut faire qu'on n'ait auparavant marqué un jour de jeûne. Les réjouissances, ne se font point le jour de la Publication, comme dans les Etats des autres Souverains. Les Etats Generaux ont choisi le fixième de Novembre pour celles qui doivent se faire publiquement dans toute la Hollande à l'occasion de cette Paix. Elle fut publiée le 23. de ce mois en douze endroits de Paris, entre la Fran-

X iiii.

248 MERCURE

ce , l'Angleterre , & la Hollande. La marche fut fort longue , & aussi magnifique qu'il se peut pour de pareilles ceremonies. Il y eut un tres-grand concours de peuple , & les acclamations de Vive le Roy furent frequentes. On fit le soir des feux dans toutes les ruës. Plusieurs maisons de Bourgeois , & beaucoup d'Hostels furent illuminez , quoy que ces sortes d'illuminations ne soient jamais commandées qu'aux mariages , & aux naissances des Rois & des Heritiers presumptifs de la

GALANT. 249

Couronne. Il n'y eut point de ruës à Paris où l'artifice ne se fist entendre pendant une grande partie de la nuit. On dressa des tables devant plusieurs maisons, & l'on y but à la santé du Roy. Jamais Souverain n'a tant mérité d'éloges de ses Peuples, & ne leur a acquis une si haute réputation par toute la terre. Ce qu'il vient de faire en leur faveur marque qu'il a pour eux une tendresse & une bonté de père. A peine la Paix, a-t-elle esté conclüe, qu'impatient de les soulager il sup-

250 MERCURE

prime la Capitation , mesme avant que la ratification soit arrivée, & que l'Empereur & l'Empire ayent conclu leur Traité. Il supprime aussi la Milice & l'Ustencile , & renonce à la gloire qu'il pouvoit acquérir en continuant la guerre , pour faire jouir ses Sujets de tous les avantages dont la Paix est toujours accompagnée.

Le Sonnet qui suit marque bien les réjouissances qui furent faites après cette publication de la Paix. Il est de M^r Maugard le jeune.

GALANT. 251

SONNET.

Quels beaux feux allumez en
mille endroits divers
Maquent de tout Paris la joye
universelle !

Qu'entens-je ! le Canon vers la Grè-
ve m'appelle.

De tambours , de clairons , quel
bruit , & quels concerts !

Le salpestre étoilé serpentant dans
les airs

Forme au cœur de la nuit une clarté
nouvelle.

Les Astres jettent-ils une lueur plus
belle

Qua ce souffre enflammé qui produit
mille éclairs ?

2

252 MERCURE

*Ces beaux feux dissipant les tene-
bres & l'ombre,*

*Font le jour le plus beau de la nuit
la plus sombre,*

*Tout l'hémisphere a part au bonheur
de ces lieux.*



*Tout apprend que Louis a terminé
la guerre.*

*La Paix par nos Héraults publiée
à la Terre,*

*Par ces Couriers volans est annon-
cée aux Cieux.*

**Vous voulez sçavoir s'il est
vray que le Czar, ou Grand
Duc de Moscovie, soit veri-
tablement incognito à la suite
de ses Ambassadeurs en Hol-
lande, ainsi que portent plu-**

leurs Lettres de ce pays-là.
 Il n'y a rien de plus véritable.
 C'est le Czar Pierre, dont je
 vous ay parlé dans ma Lettre
 précédente, & dans celle-cy.
 Il est d'une taille extraor-
 dinaire, ayant sept pieds
 de hauteur. Après avoir vû
 ce ce qu'il y a de plus cu-
 rieux à Amsterdam, vêtu en
 Matelot, il s'enferma dans
 le Magasin des Indes Orien-
 tales, avec cinq ou six Sei-
 gneurs de la Cour, pour tra-
 vailler à la construction d'une
 Eregate, qu'il a même gou-
 dronnée. Il s'est trouvé vêtu

254 MERCURE

en Moscovite, aux repas qui ont esté donnez par les Bourguemestres. Ses Ambassadeurs ayant eu audience du Roy d'Angleterre Guillaume troisiéme, dans un Cabaret à Utrech, où ils logeoient, & où S. M. Britannique vint exprés de Loo pour leur donner audience, il y eut ensuite une entreveuë du Czar & de ce Prince. Voicy comment les choses se passerent. Après l'audience, le Roy d'Angleterre demanda au premier Ambassadeur s'il ne pouvoit point voir S. M. Czarienne.

Cet Ambassadeur répondit qu'il alloit l'avertir luy-même. Il y courut , & le Czar ordonna à son Ambassadeur d'aller viste dire à S. M. de venir , parce qu'il alloit au-devant d'elle. Il n'avoit encore fait que six pas hors de sa chambre , lorsqu'il rencontra le Roy d'Angleterre. Ils vinrent ensemble dans la Salle d'Audience , & chacun voulant ceder la droite à l'autre , le Czar dit qu'il estoit chez luy , & qu'il devoit faire les honneurs. Cependant on mit deux fauteuils au milieu de la

256 MERCURE

Chambre, en sorte qu'il ne parut point de supériorité entre eux pour le rang. La conversation roula sur les affaires du temps. Le Roy d'Angleterre pria le Czar de dîner, mais ils ne pûrent convenir du lieu, ce Prince voulant que ce fût dans quelque Château de Campagne, où la curiosité ne pût faire aller le Peuple, tant il fut incommodé de la foule le jour de cette entrevûe. Il se trouva vêtu à la Françoisé, avec une longue perruque blonde, & un justaucorps bleu galonné d'or,

GALANT. 247

à l'Audience que les États
Generaux donnèrent à la
Haye à ses Ambassadeurs.

J'ajoute à ce que je vous ay
déjà dit dans cette Lettre tou-
chant la promenade que
Leurs Alteſſes Royales ont
faire au Chasteau de Montar-
gis, auquel Charles V. Char-
les VII. Charles VIII. &
Louis XII. ont fait travailler,
que Saint Louis a fait bâtir la
grande Salle de ce Chasteau,
& qu'encore qu'il n'y en ait
aucune au monde, qui soit
aussi longue & aussi large, elle

Octobre 1697.

Y

258 MERCURE

est pourtant sans piliers. Son
Altesse Royale, à qui la ma-
gnificence est ordinaire, a fait
faire de nouveaux embellisse-
mens aux Appartemens. Deux
jours après l'arrivée de ce
Prince, les Pensionnaires du
College des Peres Barnabites
luy donnerent un divertisse-
ment, qui fut representé dans
l'un des Appartemens du Cha-
teau, & dont voicy le sujet.
Le Dieu Penate & le Genie de
ce Palais se réjoüissent ensem-
ble du bonheur qu'ils ont de
posseder Leurs A. R. Le Som-
meil & le Silence paroissent

ensuite, & se plaignent d'abord d'avoir demeuré si longtemps dans ces vastes & magnifiques Appartemens, sans avoir esté interrompus. Mais surpris tous deux d'un si grand changement, ils se demandent l'un à l'autre, d'où peut venir ce nouvel éclat, qui paroist tout d'un coup dans ce Chasteau. Le Sommeil croit que c'est Charles V. qui revient avec toute sa sagesse, ou Charles VII. suivi de toutes ses Victoires. Le Silence se persuade que c'est Charles VIII. qui raconte se,

260 **MERCURE**

conquestes d'Italie, ou Louïs XII. Pere du Peuple, qui revient voir son ancien Appanage, qu'il avoit possédé en qualité de Duc d'Orleans. Mais le Dieu Penate & le Genie du Chasteau leur font connoistre que c'est encore quelque chose de plus grand, puis que c'est le Vainqueur des Allemans, des Espagnols, & des Hollandois à la Bataille de Cassel, le Frere de Louïs le Grand. Le Sommeil & le Silence charmez de ce qu'ils entendent, & de ce qu'ils voyent, demandent au Ciel

GALANT. 26^e

de pouvoir changer de nature. Le Sommeil veut toujours veiller, & le Silence veut toujours parler pour publier les vertus de ce Prince par toute la terre, si bien que continuant en même temps leurs demandes & leurs souhaits, ils disent ensemble.

Ah, suivons, ouy, suivons nous deux

Le feu de nostre ardeur fidelle ;

Heureux & mille fois heureux

Si le succès repond à nostre zele.

Ce divertissement parut fort agreable à leurs Alteſſes Royales, qui partirent de

262 MERCURE

Montargis , après avoir fait leurs prieres dans la nouvelle Eglise que Monsieur a fait bâtir en action de graces de la victoire qu'il a remportée à Cassel.

Je vous ay dit que la Paix avoit esté publiée à la Haye le 21. de ce mois. Voicy de quelle maniere cette ceremonie se passa. La publication se fit sur le midy par le Secrétaire de la Ville , au haut de l'escalier , par lequel on monte à la Salle des Etats. Elle fust suivie du bruit des Timbales & des Trompes.

GALANT. 263

tes, & d'une triple décharge d'une partie de la Bourgeoisie sous les armes, qui s'estoit renduë en ce lieu-là. Cette Bourgeoisie se divise en six Compagnies, dont on avoit commandé de chacune un détachement de vingt-quatre Bourgeois, lesquels s'estoient assemblez sur les onze heures dans une des Places publiques de la Ville, d'où ils vinrent tambours battans & en bon ordre formant six Compagnies avec leurs Officiers en teste devant l'Hostel de Ville, où il

264 MERCURE

y avoit un monde infini.

La publication de la Paix ayant esté faite , ces six Compagnies reconduisirent dans le même ordre qu'ils estoient venus , leur Colonel à son logis , devant lequel ils firent plusieurs décharges , après en avoir déjà fait plusieurs pendant leur marche. Ces Bourgeois estoient fort lestes , & avoient tous des plumes à leurs chapeaux. Ils n'avoient épargné ny les rubans , ny la dentelle. Ils avoient passé toute la matinée à aller par brigades dans toutes les rues où ils saluoient leurs

GALANT. 263

leurs amis par des décharges de leurs mousquets. Les six Compagnies ayant ensemble reconduit leur Colonel, chaque Compagnie reconduisit son Capitaine qui les regala. Plusieurs particuliers firent le soir des feux d'artifice.

Je reçois presentement une relation de ce qui s'est passé à l'Audiance que les Ambassadeurs de Moscovie ont eu des Etats de Hollande, & je dois vous en faire part. L'heure de l'Audience estant fixée pour midy, quarante ou cinquante carosses à deux & à

Octobre 1697.

Z

266 **MERCURE**

quatre chevaux destinez pour le cortège des Ambassadeurs, s'assemblerent sur les onze heures, avec les deux carrosses de l'Etat dans la cour du Chateau, mais les trois carrosses des Ambassadeurs se rangèrent du costé du Doule où ils estoient logez, & on amena dans le même endroit une douzaine de chevaux pour servir de monture à six de leurs Trompettes & à six Officiers Moscovites vêtus à la Tartare que l'on dit estre Officiers de la Justice du Czar. Le premier de ces carrosses

est estimé dix mille écus, & estoit attelé de huit chevaux de prix. Le second estoit aussi très-riche, mais attelé seulement de six chevaux. Le troisième qui n'estoit pas doré comme les autres, estoit néanmoins fort propre & à six chevaux. Sur le midy la plupart des carrosses de cortége sortirent de la cour du Chasteau, & les trois Deputez de l'Etat estant montez dans l'un des carrosses que je viens de marquer, la marche commença par le Maistre d'Hostel de l'Etat à cheval, destiné pour

Z ij

268 MERCURE

la regler. Il estoit suivi de seize Bourgeois de la Haye qui alloient deux à deux portant chacun un bâton en forme de fourchette. Au bout de ces bâtons on devoit mettre une centaine de Martres zibelines que les Ambassadeurs avoient ordre d'offrir dans leur Audience à Mrs de l'Etat. Les carrosses qui estoient dans la cour, & ceux qui s'estoient rangez aux environs, suivirent ceux de l'Etat, & estant arrivez devant le Doule. Les Deputez en sortirent, & monterent dans l'Appartement où

étoient les trois Ambassadeurs, lesquels après avoir répondu au Compliment qui leur fut fait de la part de l'Etat, descendirent pour se mettre tous trois dans le plus beau de ces deux carrosses, accompagnés seulement de deux petits Nains, qui se placèrent aux portières. Les trois Deputés de l'Etat se mirent dans l'autre carrosse qui marcha le premier, & plusieurs Officiers de l'Ambassade & de l'Etat, dans les carrosses de cortège. Il y avoit deux jeunes Princes de Moscovie qui se mirent

270 **MERCURE**

dans un des carrosses à six chevaux. Les Trompettes habillez à la Tartare montèrent en même temps à cheval, & le Maître d'Hôtel de l'Etat eut bien de la peine à s'ouvrir un passage du côté du Viverberg. La marche commença par six Officiers des Moscovites avec des carquois & des boucliers fort riches. Ils estoient suivis des Bourgeois qui portoient les Zibelines au bout de leurs bâtons. On voyoit ensuite six Trompettes dont les habits à la Françoisé estoient tout galons d'argent. Ils estoient sui-

vis de vingt valets de pied , dont les habits & les chapeaux estoient aussi galonnez d'argent. Le carosse des Deputez de l'Etat paroissoit après , étant suivy de celuy où estoient les Ambassadeurs. Leurs habits estoient d'étoffe d'or , & faits à la maniere de leurs pays : ceux des Nains estoient à la Françoisse. Un grand nombre de Pages vêtus de mesme estoient montez sur le devant & sur le derriere du carosse , à côté duquel marchaient douze Heyduques ayant une aigrette fort

272 MERCURE

haute à leurs bonnets & tenant un bâton dont l'armure estoit d'argent. Les trois carrosses des Ambassadeurs suivis de plusieurs autres, fermoient la marche. La présence du Czar qui devoit estre incognito à l'Audience, fut cause que les Ambassadeurs demeurèrent debout pendant le temps qu'on y employa, ainsi que toute l'Assemblée des Estats. Madame de Harlay vit aussi incognito cette Ceremonie. Comme elle le trouva sur leur route suivie de deux de ses caroses à six che-

GALANT. 273

Vaux pour les voir passer , elle les salua , & les Ambassadeurs firent faire halte à leur carosse pour luy rendre le salut , & firent retourner leurs Trompettes sur leurs pas , pour la regaler de plusieurs fanfares.

Vous attendez avec impatience des nouvelles de ce qui s'est passé en Pologne touchant Monsieur le Prince de Conty. La presence de ce Prince y a achevé ce que son merite a commencé. Quoy qu'il eust pû débarquer d'abord , & prendre le nom de

274 MERCURE

Roy, il a cru ne devoir rien précipiter. Une conduite si prudente & si modérée a fait redoubler l'estime qu'on avoit pour luy, & chacun s'est empressé à venir saluer sur son Bord un Prince si sage & si prudent. L'empressement a esté grand pour le voir, & il a receu des Députations presque de toute la Pologne. Ces complimens ont duré pendant dix ou onze jours, après lesquels il fut résolu qu'il débarqueroit tous les jours pour se rendre au Conseil secret de la Confederation, & qu'il re-

seurneroit coucher à son Bord.

Le premier jour que ce Prince débarqua, il fut traité à dîner à deux tables par l'Evêque de Plosko; l'une fut servie à la Polonoise, & l'autre à la Françoisise. Cet Evêque luy demanda la permission de boire à sa santé comme Roy de Pologne. Ce Prince le pria de ne le pas faire. L'Evêque se leva quelque temps après, & but à la santé du Protecteur de la sainte & sacrée liberté de la Pologne. Monsieur le Prince de Conty but cette santé quelque temps après, au bruit de plusieurs

276 MERCURE

décharges de mousqueterie.
Ce Prince s'en retourna à son
Bord, accompagné de quinze
Carosles à six chevaux, rem-
plis de Noblesse Polonoise, de
huit cens hommes à cheval,
& de cent Gardes l'épée hau-
te. Depuis ce temps-là il a
presque tous les jours retou-
rné au Conseil, où il a tel-
lement brillé, & paru instruit
des manieres du pays, qu'un
Sénateur ne pouvant se lasser
de l'admirer, se leva, & dit
Le Roy nous demande des conseils,
mais il n'est pas nécessaire que nous
luy en donnions, il connoist parfai-
ment

vement la Pologne, & sçait mieux
toutes ses affaires que nous. L'E-
vêque de Plosko a écrit au
Roy, pour remercier Sa Ma-
jesté d'avoir envoyé à la Po-
logne un Prince si aimable,
& d'un jugement si solide. La
Noblesse qui compose l'As-
semblée du Rocoche ne de-
vant commencer que le 10.
de ce mois, & mes nouvel-
les étant du 12. je ne puis
encore vous mander ce qu'a
produit cette Assemblée.
Comme elle se faisoit en trois
endroits, il faut que ceux qui
composent ces differens

Octobre 1697.

A a

278 MERCURE

Corps se communiquent leurs résolutions avant que d'entrer en action , & qu'ils consultent s'ils se joindront, ou s'ils agiroient séparément ; ainsi il n'y a pas eu un moment de perdu depuis l'arrivée de M^r le Prince de Conty. Son Altesse ne veut rien précipiter, & veut que tout se fasse avec beaucoup de prudence & de précaution , & selon les Loix. Pendant qu'on espere tout dans son Party, on craint tout dans celui de l'Electeur de Saxe, La Diette qu'il a convoquée a tiré plusieurs fois le sa-

bre devant luy, & il a paru fort irrité du peu de respect qu'on luy porte. Il a peu de trou- pes, peu d'argent, & la plû- part des Polonois qui ont pris son party l'abandonnent tous les jours. Il est fort embarrassé, quelques menaces qu'il fasse d'avancer dans le pays. S'il avance il ne peut man- quer d'estre coupé, & ne pourra plus recevoir de se- cours, & s'il demeure à Cra- covie il laissera Monsieur le Prince de Condi, maître de la plus grande partie de la Po- logne. Cet Electeur a écrit au

A a ij

280 MERCURE

Roy de Dannemarck pour le
prier de luy prêter de l'argent,
& se plaint que la plûpart de
ceux qui l'ont couronné l'a-
bandonnent. Quant à la ville
de Danzic elle ne peut deci-
der de rien. Elle aprehende
plus qu'on ne la craint, & loin
de penser à nuire, elle ne son-
ge plus qu'à se deffendre, ou
à faire un accommodement,
la plûpart de ses habitans se
repentant des mauvais pas
que quelques Luteriens leur
ont fait faire. Comme je vous
écris avant les Fêtes, & que
vous ne recevrez ma Lettre

GALANT. 281

qu'après, vous aurez assu-
rement des nouvelles plus fraî-
ches dans le temps que vous
la recevrez.

Ayant mis le mois passé
Madame la Marquise de Leu-
ville au rang des morts, je
dois la resusciter. La mort
de Madame de Laigle, mere
de Madame de Laigle Mar-
quise de Leuville la jeune,
est ce qui a donné lieu à cette
méprise. Je suis, &c.

A Paris, ce 31. Octobre 1697.

APOSTILLE.

Si les nouvelles du 14. de ce
mois qui viennent d'arriver

A a iij

282 MERCURE

de Pologne sont veritables ,
le Prince de Sapieha est venu
saluer Monsieur le Prince de
Conty , & l'a assuré de la fide-
té de l'Armée de Lituanie ,
dont il est Grand General ; s'il
est ainsi , l'Electeur de Saxe
qui avoit toujours crû l'attirer
dans son party , doit perdre
l'esperance dont il s'estoit
flatté.

TABLE.

<i>Ceremonie faite à S. Germain en</i>	
<i>Laye.</i>	204
<i>Stances sur la Paix.</i>	209
<i>Madrigal sur le mesme sujet.</i>	213
<i>Voyage de Leurs Alteſſes Royales</i>	
<i>à Montargis.</i>	213
<i>Mort de Madame la Marquiſe de</i>	
<i>Mauny.</i>	217
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	221
<i>Reception faite à Verdun au Lieu-</i>	
<i>tenant de Roy, nommé par Sa</i>	
<i>Majeſté.</i>	225
<i>Retour du Roy à Verſailles.</i>	229
<i>Carte de la Forêt de Fontaine-</i>	
<i>bleau.</i>	230
<i>Plan du Chateau & des Jardins.</i>	
	231
<i>Plan du Canal de Briare.</i>	idem.
<i>Transport du Corps de Mr de San-</i>	
<i>ſeul à Paris, à l'Abbaye de Saint</i>	
<i>Victor, avec le ſervice fait</i>	

T A B L E.

<i>dans cette Abbaye.</i>	231
<i>Gouvernement de Marseille donné à Monsieur le Marquis de For- ville.</i>	235
<i>Enigme.</i>	243
<i>Nouvelles de Venize.</i>	245
<i>Publication de la Paix.</i>	246
<i>Addition à l'Article de Montargis.</i>	257
<i>Ceremonies observées à la Publica- tion de la Paix.</i>	262
<i>Relation de l'Audience donnée aux Ambassadeurs de Moscovie à la Haye.</i>	265
<i>Nouvelles de Pologne.</i>	273
<i>Morte ressuscitée.</i>	281
<i>Apostille.</i>	

Avis pour placer les Figures.

La Figure doit regarder la page 208.
L'Air doit regarder la page 244.



